



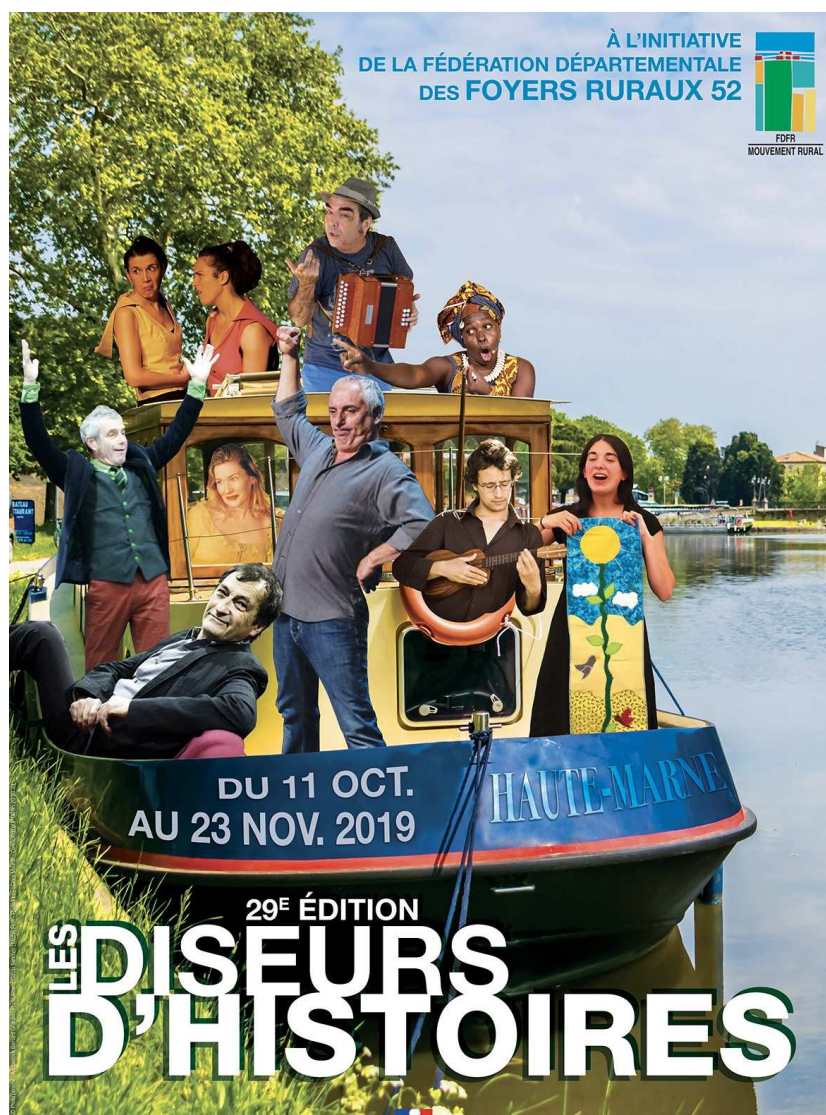
Classe de CM1-CM2
Ecole d'Auberive
Comité de rédaction

**“Le fleuve est grand
mais il a toujours besoin d’une goutte d’eau ”**
Thonga, Mozambique

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

**Embarquez
avec les Foyers Ruraux
pour un festival de contes !**



À L'INITIATIVE
DE LA FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
DES FOYERS RURAUX 52



DU 11 OCT.
AU 23 NOV. 2019

HAUTE-MARNE

29^E ÉDITION

**LES DISEURS
D'HISTOIRES**



Rens. 03 25 32 52 80
WWW.FOYERSRURAUX52.ORG

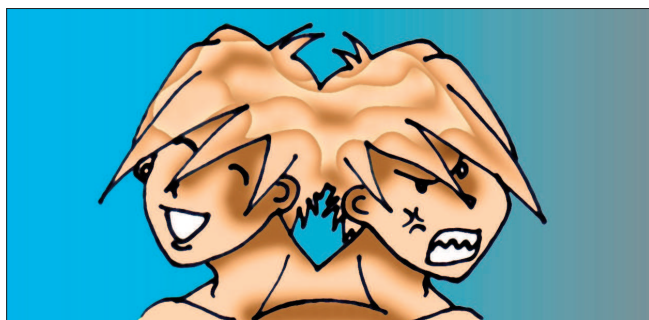
SOMMAIRE

HUMEUR : Imposture(s), N(n)ature, Culture	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
RECIT : Des pièces d'or perdues à Verseilles le Bas	p. 3
PROJET EDUCATIF	p. 4-5
Quentin en mission service civique à La Montagne	
Tout un programme pour les vacances d'automne et d'hiver	
SPORTS - LOISIRS	p. 5
Les 3h VTT du Montsaugonnais 5 ^{ème} édition	
PROJET EDUCATIF	p. 6-7
Coup de projecteur sur les vacances d'été 2019	
SPORTS - LOISIRS	p. 8-9
Le Raid de Villgu, le ballet des bénévoles !	
DEVELOPPEMENT LOCAL	p. 10-11
Une parfaite réussite de Pierres et Terroir à Flagey	
JEUX D'ECRITURE : Etre dans le coup	p. 11
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 11
Programme Novembre > Décembre 2019 @ La Niche	
HISTOIRE DE L'ART	p. 12
A propos d'une exposition langroise	

Les pages enfants

Et si les rues de nos villages nous contaient leurs Histoires	p. 13
La belle histoire de Marold et Mouchette	p. 14-15
Des exposés à l'école de Saints-Geosmes	p. 15-16
Une irlandaise à l'école de Saints-Geosmes	p. 16
Le parlement des enfants	p. 17
Visite à la caserne des pompiers de Langres	p. 18

HISTOIRES D'HISTOIRE	p. 19-20-21
A l'école de mademoiselle Morisot et de ses successeurs à Montsaugéon	
HISTOIRES D'HISTOIRE	p. 22
Quelques nouvelles depuis Percey le Pautel	
PATRIMOINE - JARDINS	p. 23-24-25
Le jardin de l'ère industrielle	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	p. 26-27
Retour sur le Festival du Chien à Plumes	
L'EVENEMENT CULTUREL	p. 28
La 29 ^{ème} édition des Diseurs d'Histoires avec les Foyers Ruraux	



Imposture(s), N(n)ature, Culture

Des millénaires durant, l'humanité a lutté contre la nature. Elle a dû apprivoiser le ciel, se protéger de ses incompréhensibles colères, s'adapter à ses caprices pour, finalement, y jeter en exil quelques dieux féroces. Elle a su peu à peu exploiter la terre comme on exploite une femme, comme on laboure le sillon fertile pour vivre, survivre et assurer l'immortalité à son orgueil. Elle a eu la préscience de nommer ses peurs, d'en faire des idoles d'argile et de cendre, de peupler l'espace de symboles et de chasubles pour que les enfants frémissent dans la nuit, pour que les rampants, les pauvres, les minables, sans dents et sans espoir, inhalent les vapeurs d'un lointain paradis et se fassent les complices de leur propre déchéance. Il a fallu du sang ; des gibets prestement érigés ; des bûchers ardents et tant de langues arrachées pour empêcher le Verbe libérateur ...

Mais la nature fatiguée des offenses qui lui sont faites, toutes sèves taries, recrache soudainement ses mémoires blessées. Est venu, sans qu'on sache d'où il surgit, le temps des repréailles. Le temps des moissons meurtries et des vendanges asséchées. Le temps des pétrifications. Demain sera un grand désert jaune peuplé de Djinn et de dunes galopantes. La Nature, gueule béante de soifs inavouables ou de plaisirs insolites - qui sait ? - est installée sur son trône. Icône absolue. Ses adorateurs sont légion qui lèchent la poussière des chemins en criant "Misayre ! Misayre !". Qui s'enthousiasment des beautés du monde derrière leurs écrans dernière génération, dans des bureaux climatisés, verrouillés de statistiques et d'algorithmes, le front hypertrophié de tous les soucis du civilisé mais la peau lisse, les ongles manucurés et la crème solaire à portée de main... Ils donnent des leçons, proposent des orientations (eux-mêmes désorientés), bricolent des visions désolantes. Leur ordre est mercantile. Comme les senti-

ments, comme la maladie ou la vieillesse, la nature entre désormais dans les bilans financiers, devient un sujet en elle-même et la propriété de spécialistes divers qui en organisent l'exploitation et l'hypothétique résurrection. Rationalisée à l'extrême, elle étouffe, elle s'étirole et finalement se révolte contre notre suffisance. Qui songe que cette chère nature est le modèle même du désordre, un exemple absolu de gaspillage, deux caractéristiques qui assurent sa beauté fulgurante ? Mais la notion de nature existe-t-elle vraiment ? Ici, le fantasme d'une nature primitive semblable à l'Eden où tout est "luxe, calme et volupté". Là, l'idée d'une nature réparée où tout est "biau" et bio. Or, notre terre est empoisonnée pour des décennies, l'air charrie des nuages de polluants, des effluents radioactifs pèsent sur l'intégrité des êtres...

Il est urgent de changer de braquet, de penser autrement et de prendre conscience de la complexité et des interconnexions multiples du Vivant...

Comme un bateau perdu qui glisse sur son erre jusqu'au récif fatal, l'humanité dérape, côtoie des abîmes, s'emmêle le pas dans ses certitudes. Et c'est peut-être le moment de ré-enchanter notre monde ! Ici et là, des initiatives, certes encore modestes mais infiniment respectueuses du souffle de la vie et soucieuses des équilibres ô combien fragiles qui cousent la terre et le ciel témoignent d'une évolution des mentalités. Le vieux monde est celui du productivisme, de l'arasement des différences, de la servitude salariée des hommes et des femmes. Il faudra dire à nos enfants que la Bête ravageuse, ultime avatar de la Bête Faramine, et dévoreuse des consciences, est arrivée quand nous avions le dos tourné et que personne, alors, ne doutait de la vérité du chemin emprunté.

Personne ? Le mensonge est un vilain défaut ...

Michel Gousset

Le méningeoscope

Chemins d'humilité...

REVUES

Le 26 juin dernier, paraissait un nouveau magazine-livre (un mook) baptisé YGGDRASIL. Yggdrasil représente l'arbre-monde dans la mythologie nordique seul survivant d'un grand cataclysme. De son bois sortirent un homme et une femme qui bâtirent "une humanité nouvelle". C'est le frêne sacré ! Face à l'effondrement de notre monde, il faut urgemment inventer un futur, se reconnecter aux autres êtres vivants, mettre en avant ces nouvelles communautés qui émergent, avides de sens et de beauté intérieure. Dans ce numéro 1, une rencontre avec Edgar Morin, un reportage sur la permaculture, une incitation de l'enfance à un futur désirable et une foule de conseils pratiques pour "passer le gué"... Les porteurs de ce beau projet affirment avoir 3 ans pour apprendre à "se débrancher" et réussir leur reconnexion au Vivant (s). C'est pourquoi la revue doit cesser de paraître au printemps 2022 ! Un rêve éphémère, en somme...

Yggdrasil
Effondrement & renouveau.
140 pages



L'esprit critique, précieux garde-fou contre les maladies de l'intelligence, n'est pas la pratique la mieux partagée du monde. Pour la moitié de la population mondiale celle-ci demeure délictuelle. Et paradoxalement, le développement d'Internet et des réseaux sociaux semble conduire à un délitement de l'esprit critique. On peut affirmer n'importe quoi, répandre n'importe quelle ineptie, cela entraîne un phénomène d'agrégation ; d'autres me suivent et pensent comme moi : donc, j'ai raison et je n'écoute plus mes contradicteurs. Les moutons de Panurge broutent sur des prairies d'inculture. D'où cette flambée de censure et d'autocensure.



Dans un numéro exceptionnel de 130 pages (N° 100) BOOKS s'interroge. Esprit critique es-tu encore là ? Les réponses, souvent étonnantes, viennent des grands penseurs d'hier et d'aujourd'hui et le lecteur de Vivre-Ici ressentira une légitime fierté en constatant qu'un des artisans majeurs de notre liberté de penser, abondamment cité et célébré n'est autre que DIDEROT ! (Une bombe à retardement selon Lynn Hunt.)

Parmi d'autres prestigieux invités : XU ZHIYUAN qui croit à une (très) lente libération intellectuelle de son pays (La Chine) et NASRIN SO-TOUDEH, avocate iranienne qui vient d'écoper de 38 ans de prison ! Ce numéro constitue une thérapeutique de choix pour les esprits endormis ou nonchalants.

BOOKS N°100
Du bon usage de l'esprit critique.
Actuellement en kiosque.

LIVRES

"Du lever au coucher du soleil, il était aux champs, il sarclait, il cueillait, il plantait et il nettoyait..."

Il ? L'homme noir esclave dans la sud profond des Etats-Unis. Voici "des rangées d'hommes dans les champs, les tireurs postés au bord, le contre-

maître sur sa mule, le meneur qui gueulait..." Une réalité féroce qui persiste aujourd'hui sous différentes formes. Et si tous ces morts, assassinés par le travail forcé ou par quelque blanc ivre de haine et de mépris, revenaient parmi les vivants, hantaient leurs nuits et leur murmuraient à l'oreille d'épouvantables secrets ? Dans un roman puissant, échevelé, tourmenté Jesmyn Ward vient harceler les consciences oubliées et braquer les projecteurs sur époque singulièrement cruelle qui éclabousse encore l'histoire d'un sang trop rouge.

LE CHANT DES REVENANTS
de Jesmyn WARD
Chez Belfond



=> Lire ce livre c'est faire hommage à Toni Morrison (Prix Nobel 1993) disparue il y a quelques mois. C'est aussi se souvenir que de très riches propriétés de Voyageurs et marchands malouins, par exemple, ont été créées et entretenues par "Le bois d'ébène" taillable et corvéable à merci comme l'a rappelé un reportage diffusé à la télévision française dimanche 8 septembre.

Jean de Kervasdoué, professeur émérite au CNAM, rame à contre-courant et caresse à contre-poil les déclinistes, les fétichistes de l'apocalypse et autres chantes du retour à Dame Nature qui auraient tous une voix de fausset. Diable ! Cinquante années de recherche l'ont amené à affronter "la meute médiatique" et terriblement conformiste d'aujourd'hui. Les produits de l'agriculture biologique meilleurs pour la santé ? Indémontré (Et indémontrable) sauf par les grandes surfaces qui tirent grand profit de cette idée... Comble de l'absurde, l'agriculture bio nécessitant beaucoup de surface en devient une menace pour... la biodiversité ! Et le glyphosate dont on parle tant ? Il n'est pas un danger

pour ses utilisateurs et encore moins pour les consommateurs et présente des avantages biologiques considérables !

Bref, la généralisation de l'agriculture biologique est impensable d'autant plus que son empreinte carbone est nettement supérieure à celle de l'agriculture traditionnelle et qu'elle risque de ruiner nombre de producteurs ! Une pensée qui doit heurter de plein fouet le ministre de l'agriculture qui déclarait il y a 4 mois : "Il faut revenir à l'agriculture que faisaient nos parents."

Lire De Kervasdoué, c'est, pour beaucoup, prendre une grande claque et quelques horions sur nos certitudes. C'est, en tout cas, l'occasion de nous interroger sur nos modes de production et plus encore sur un certain conformisme de la pensée qui semble peser sur les esprits.

ILS CROIENT QUE LA NATURE EST BONNE

écologie, agriculture, alimentation : pour arrêter de dire n'importe quoi et de croire n'importe quoi.

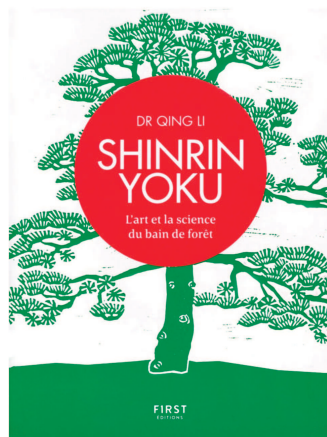
Jean de KERVASDOUE
Chez Robert Laffont



Submergé par le stress ? Peut-être une pointe d'hypertension ? Une faiblesse du système immunitaire ? Dans ces cas-là et dans bien d'autres déséquilibres, une thérapie ancestrale semble faire merveille : la sylvothérapie. Marcher dans les forêts, respirer, méditer, se reconnecter à l'arbre et bénéficier de ses vertus émotionnelles et spirituelles. Actuellement, les stages de sylvothérapie font fureur et de grandes entreprises proposent des bains de forêt à leurs cadres hyper-tendus (Donc moins performants !) Mais c'est sa version japonaise qui est la plus prisée : le shinrin yoku. Il existe des forêts curatives officielles en Corée du Sud. Parfois, l'utilisation d'encéphalographes portables permet d'objectiver l'action de la nature boisée sur le cerveau ! Sachez-le : nous souffrons d'une am-

nése générationnelle massive qui nous condamne à fréquenter assidûment nos forêts généralement débarassées des loups de notre enfance. Le professeur Ding Li explique tout cela clairement dans un ouvrage récent plein de sève !

SHINRIN YOKU et la science du bain de forêt
par Qing Li
chez First - 320 pages



L'Amazonie brûle et si quelqu'un est au désespoir, ce doit être le chaman Davi Kopenawa porte-parole de son peuple, les Yanomamis, qui vivent dans la région frontalière entre le Brésil et le Venezuela. Davi n'a de cesse de dénoncer les dégâts occasionnés par l'homme blanc sur son territoire, orpailleurs ou missionnaires dont l'un importa (involontairement) la rougeole appelée Teosi a wai c'est-à-dire "épidémie de Dieu" et qui fit de nombreuses victimes. Pourtant il a accordé sa confiance à Bruce Albert, un ethnologue français

et le chaman a consenti à la transcription de ses paroles sur un support papier. Ainsi est paru un livre d'entretien divisé en trois parties : récit de l'initiation de Kopenawa - histoire de sa jeunesse - impressions et réflexions suite à ses voyages à l'étranger. Finalement, voici un livre formidable qui nous incite, nous civilisés, à beaucoup d'humilité. Oui, les Yanomamis, sont empreints d'une grande sagesse et peuvent revendiquer le titre d'écologistes depuis des temps très reculés. Et si leur cosmogonie indique que le monde originel a déjà été écrasé par l'effondrement du ciel, il n'y a plus personne pour se moquer de cette croyance.

LA CHUTE DU CIEL

Paroles d'un chaman Yanomami
Davi Kopenawa et Bruce Albert
Collection Terre Humaine poche
chez Pocket



Michel Gousset

Des pièces d'or perdues à Versailles-le-Bas !

Il y a quelque temps, le nommé Francis Petitot avait caché dans la paille de son lit une somme de 500 francs. Un beau jour, cette somme disparut. On alla jusqu'à accuser de très honorables personnes de l'avoir volé. Les malheureux avaient beau se défendre, la rumeur publique avait lancé la calomnie et la calomnie tenait bon. Or, le 15 juillet dernier (1889), le gendre de Monsieur Petitot, laboureur un de ses champs entre Versailles le Bas et Orcevaux, aperçut dans une motte de terre une pièce d'or de 20 francs. Il remarqua bien la place et revint au village. La famille retourna au champ et, après quelques recherches, on retrouva dans la terre un autre louis, puis deux, puis trois, et ainsi de suite, pièce par pièce, jusqu'à la somme

de 500 francs. Mais après quelles recherches !

Voici ce qui s'était passé :

La paille avait été vidée sur le fumier, le fumier porté sur le champ, le bas de laine enfoui sous la terre où il avait passé plusieurs saisons ; puis la charrue avait retourné le sol et ramené à la surface la terre du dessous avec les louis précieux. Le sac éventré par la charrue avait enfin rendu son trésor.

Voilà ce qui s'appelle une vraie veine !

Les plus contents de l'affaire, ce sont encore les braves gens qui avaient été si injustement accusés.

Article tiré du journal
"Le Spectateur" du 7 août 1889
transmis par Bernard Sanrey

Quentin en mission service civique à La Montagne

Depuis le 2 septembre, Quentin est le petit nouveau, dernier venu, présent à la Montagne, accueilli dans le cadre d'une mission de service civique, portée par la Fédération des Foyers Ruraux de Haute-Marne auprès de l'association La Montagne.

Il bénéficie de ce fait de l'opportunité d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles car le service civique est avant tout un dispositif destiné à permettre à des jeunes de s'investir dans un projet d'intérêt général et de pouvoir s'y consacrer à plein temps pendant plusieurs mois en bénéficiant d'un statut protecteur, qui donne droit à une indemnité (très modeste au demeurant) et à une couverture sociale. Le service civique promeut l'initiative individuelle et a une valeur de mission ; c'est un engagement volontaire concernant les domaines de l'éducation, la solidarité, la santé, la culture et les loisirs, l'environnement, le développement international et humanitaire, la mémoire et la citoyenneté, les sports, l'intervention d'urgence en cas de crise.

Plus que tout, la motivation à s'engager et à agir au bénéfice d'une cause d'intérêt général est requise et se justifie comme critère de sélection pour accéder à ce statut.

Donc, suite à une proposition du Conseil d'Administration de La Montagne, et de son directeur Lionel, Quentin a choisi La Montagne pour réaliser son "engagement". En fait, il l'a rejointe puisqu'enfant, il a participé déjà à ses activités, et, adolescent, il a été pen-

dant 6 ans animateur des accueils de loisirs organisés à Orcevaux les étés, sous la direction de Céline. Cette dernière adore d'ailleurs travailler avec lui et le réclame avec insistance lorsqu'il est affecté dans une autre équipe.

C'est donc tout naturellement qu'il a opté dans ses objectifs pour le volet "sport" que son cursus scolaire avait déjà bien préparé.

Originaire d'Orcevaux, il a fréquenté l'école de Longeau, puis s'est dirigé tout naturellement à Langres (collège puis lycée Diderot). Titulaire du Bac ES (Economie et Social), il a poursuivi ses études à la Faculté de Dijon et vient de réussir le DEUST (diplôme d'Etudes universitaires Sciences et Techniques), lui permettant l'initiation, l'animation et la gestion d'activités physiques, sportives et culturelles diverses.

L'année prochaine, il reprendra ses études pour entrer en école d'éducateur spécialisé. Ce temps en mission service civique constitue donc un bel et riche intermède.

Pendant les 24 heures hebdomadaires qu'il doit assurer, il est chargé d'une mission : accompagner Fabien dans son travail avec les jeunes.

Pour la première fois, il sera confronté à des adolescents



Quentin, en appui pour les projets jeunesse de l'association La Montagne

et il se réjouit de cette découverte. Il adore travailler avec les enfants, dit-il, et ce, quel que soit leur âge.

Alors, pendant les vacances d'automne, il accompagnera Fabien dans la conduite de l'accueil de loisirs Ados d'une semaine comprenant une journée *En attendant la rando* à Marnay, une sortie escalade & balade en ville à Dijon, et des activités sur le site de Villegusien-le-Lac, une formation en retouche photos & tournoi djeux vidéos avec soirée raclette et nuitée...

Avec Fabien, il préparera avec les jeunes un séjour à Paris de trois jours durant les vacances de printemps.

Il encadrera les jeunes avec l'aide d'une graphiste pour la confection d'un calendrier récapitulatif page par page les activités proposées par l'Association La Montagne pendant et hors les vacances et ce dès les vacances d'automne.

En plus de sa présence pendant les activités proprement dites, il sera surtout chargé d'effectuer un travail de réflexion, de concertation, d'animation, afin de créer des liens plus étroits avec les adolescents et d'établir une meilleure communication entre ces jeunes et leurs animateurs.

Il a déjà défini les grandes lignes de son programme :

TU AS ENTRE 12 ET 17 ANS ?

LES Z ADOS

ACTIVITÉS SÉJOURS

LOISIRS SORTIES SPORT

AVEC FABIEN ET QUENTIN, ANIMATEURS À L'ASSOCIATION LA MONTAGNE

association La montagne
fabien.aubrylm@gmail.com / 06 83 21 81 98
asslamontagne
Bât périscopaire, 8 rue de Lorraine - 52 250 LONGEAU

- Garder un contact régulier avec les adolescents afin d'obtenir un effectif plus important sur les séjours et activités proposées. Cela se fera par le moyen de réunions qui auront lieu au moins une fois par mois et viseront à intégrer au maximum ces jeunes dans les différents projets présentés toute l'année.

- Proposer et organiser des moments de communication et d'échanges avec les ados à travers des après-midi films, des soirées, ou tout autre rencontre conviviale.

- participer aux réunions de préparation des événements dans lesquels l'Association

intervient : Fête de la Jeunesse, randonnée Sport et Nature des ados... et être présent le jour J.

Dès à présent, il rencontre des ados tous les vendredis à la halle de la santé et de la forme des bois de Percey autour de la pratique du badminton, il met ainsi ses compétences acquises lors de sa formation à la Fac.

Alors, bienvenue, Quentin, dans notre équipe ! Bonne réussite dans le tâche qui t'est dévolue maintenant, dans tes études à l'issue de ces 8 mois chez nous... au service de l'intérêt général.

Marie-Rose Prodhon



Quentin et Fabien à la fête de la jeunesse à Vaux/Aubigny

Durant les vacances d'automne, Fabien et Quentin donnent rendez-vous aux jeunes de 12 à 17 ans pour des journées de détente, des journées sportives et des sorties.

Ce sera aussi l'occasion d'échanger et de construire ensemble des projets de loisirs, de réfléchir à des actions d'autofinancement à mettre en place dès les vacances de Noël du lundi 21 au vendredi 25 novembre à Longeau

avec le soutien
FDVA Fonds de développement de la vie associative,
CAF Haute-Marne, Conseil Départemental de Haute-Marne
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais CCAVM

Les 3h VTT du Montsaugeonnais

5^{ème} édition

Pour les spectateurs venus ce samedi 14 septembre soutenir les sportifs participant aux 3 h VTT, les conditions étaient idéales avec un ciel remarquablement bleu, de la chaleur, peut-être un peu trop, quoique tempérée par quelques risées de vent. Et l'esplanade sur la butte d'Aubigny offrait un site magnifique surplombant toute la vallée, mettant en évidence les coteaux couverts des vignes du Montsaugeonnais, permettant aussi de suivre une partie du circuit et particulièrement cette montée assez ardue qui les ramenait vers les stands. Ils bénéficiaient donc d'une animation permanente.

Pour les participants, cette satisfaction était plus mitigée : ils ont eu chaud, vraiment chaud. Aussi leur passage au poste de ravitaillement était régulier. Pour se désaltérer, l'eau était sans conteste la boisson la plus prisée : de



En relai ou en solo, les 3h VTT 2019 sous le soleil !

l'eau à consommer, de l'eau pour remplir les gourdes, de l'eau pour se rafraîchir... Cet arrêt était une pause bienvenue offrant un peu de répit, permettant d'échanger son ressenti avec les autres concurrents.

Il n'empêche : chacun repartait avec allégresse pour accomplir, en solo ou en duo, une nouvelle ronde. Les épreuves avaient commencé à 10 h et étaient destinées aux enfants par

catégories : 8-9 ans, 10-11 ans, 12-15 ans, sur des parcours et des temps adaptés à leur âge (400 m, 1,6 km, 2 km). Ils étaient peu nombreux à concourir, mais leur mérite n'en est que plus grand.

Côté adultes, le départ était donné à 14 h et la participation était plus grande : une soixantaine d'inscrits en duo ou en mixte, une bonne vingtaine en solo.

Tous connaissaient la difficulté du parcours, technique, alternant les parties étroites et larges, mais cette difficulté était au contraire un des attraits de cette compétition tout comme la confrontation avec divers participants de haut niveau.



Une première pour les enfants de 8 - 11 ans qui ont réalisé de nombreuses boucles durant 45 minutes.



Point de vue sur la course mais aussi sur les vignes du Montsaugeonnais et Vaux sous Aubigny !

Si tous les concurrents ont donné le meilleur d'eux-mêmes et méritent notre admiration, on peut souligner quand même la belle performance de Simon Foutelet qui, sur ses terres, a remporté, associé à Florentin Tonot, la première place au palmarès en ayant effectué 12 tours, et celle Jean-Paul Stephan qui, en solo, en a parcouru 11.

Félicitations aussi à Séverine Donadel, la seule féminine à réaliser l'épreuve en solo, qui termine en bonne place dans

le classement de sa catégorie. Pour tous, concurrents, spectateurs, ce fut une belle journée, bien suivie, bien organisée, qui s'est déroulée sans incidents, grâce aussi, sans doute à la rigoureuse préparation préalable du parcours et des épreuves, à la présence constante et à la vigilance des nombreux bénévoles disséminés sur le parcours et sur le site.

Marie-Rose Prodhon

*Avec le soutien de la DDCSPP 52 service Jeunesse Sports Vie associative
Conseil Départemental de Haute-Marne*

*Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugeonnais
Communes de Aprey, Chassigny, Dommarien, Le Montsaugeonnais,
Longeau, Villegusien Le Lac
de nos partenaires privés
la participation de L'association de pêche La Vingeanne Vigilante*

*MERCI à tous les bénévoles qui ont donné un coup de main
pour la réalisation de cet événement sportif*

Infos Diverses

Sorties Ski de Fond ou Descente en famille

A MÉTABIEF (JURA)
Samedis 11 - 17 - 25 Janvier 2020
Samedis 1er - 8 février 2020

Déplacement en mini bus depuis Longeau à 6h30 (repas tiré du sac) retour prévu à 19h
15 places disponibles

Accompagnement pour la journée enfant et/ou adulte par un éducateur sportif breveté d'état
Réservation et règlement obligatoire une semaine avant la sortie

Coût par personne : (déplacement + forfait)
- Formule Autonome avec son matériel : 40 €
- Formule Autonome matériel à fournir : 55 €
Sur demande préalable possibilité d'une formule demi-journée accompagnée avec matériel : 15 € en supplément

association
La montagne
Séjours
et Activités
Hiver 2020

Avec le soutien de la Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugeonnais
le Conseil Départemental de la Haute-Marne
la CAF, la MSA
la DDCSPP Jeunesse Sport et Vie Associative

Association Educative Culturelle et de Loisirs Sportifs de La Montagne
Bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine - 52250 LONGEAU
03.25.87.16.72 - montagne-lionel@orange.fr
http://journal.vivreici.free.fr

Durant les vacances de février 2020

3 séjours ski

**pour découvrir la montagne en hiver
et les sports de glisse - ski - surf et jeux de neige**

**à Métabief pour les 8/10 ans du lundi 17 au vendredi 21 février
à la Maison de vacances "Les sapins de l'Amitié" (Jura)**

**à la Croix Fry pour les 10/12 ans du dimanche 23 au vendredi 28 février
au centre "La Ruche La Salle" à Manigod (Haute-Savoie)**

**à Serraval pour les 12/17 ans du dimanche 23 au vendredi 28 février
à la maison familiale de l'Arclosan (Haute Savoie)**

Renseignements et inscriptions auprès de l'association La Montagne
bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine 52250 LONGEAU
montagne-lionel@orange.fr tél. : 03 25 87 16 72

avec le soutien : FDVA Fonds de développement de la vie associative,
DDCSPP service Jeunesse Sport et Vie Associative
CAF Haute-Marne, Conseil Départemental de Haute-Marne
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugeonnais CCAVM



Cet été à Orcevaux !

Camille, Adeline, Quentin, Julie, Ophélie, Cindy, alexandra et Camille ont accueilli 88 enfants ce qui représente une moyenne de 35 enfants par semaine.

Un thème sur le voyage *Prépare tes valises* a été mis en place sur 3 semaines pour petits et grands, une découverte des Etats-Unis, Japon, Espagne, France, Australie, Russie, Brésil.

Une soirée Paella a clôturé le voyage avec l'invitation des parents (45 adultes et 25 enfants présents). C'était l'occasion de leur présenter nos chorégraphies et danses du monde ainsi que les décors et activités manuelles réalisées.



Des sorties ont ponctué les semaines : la citadelle de Besançon, l'accrobranche à Saints-Geosmes, le parc de Charneval, le Ludolac et le Lake Park.

La dernière semaine était consacrée au sport car même à travers ce voyage autour du monde les enfants débordaient encore d'énergie. Un spectacle de marionnettes a aussi été présenté aux parents. Encore un superbe été à Orcevaux ! Merci les enfants et à l'année prochaine !

Céline Beck

Séjours multi-activités sportives à Villegusien et artistique théâtre à Cohons, les séjours 2 en 1 !

Durant les deux premières semaines de juillet s'est tenu les séjours multi-activités sportives et artistique théâtre à la halle sportive de Villegusien. Inscrits à la semaine, les enfants du séjour sportif participaient chaque matin au stage sportif organisé par l'ALSH de Villegusien avec un choix d'activités : aventure-nature, foot, pêche, art du cirque, ou activités nautiques.

Inscrits sur deux semaines, les enfants du séjour théâtre répétaient chaque matin avec notre intervenant et comédien professionnel Sylvain Marmorat, la pièce *"Un riche, trois pauvres"* de Louis Calaferte. Chaque après-midi, tous les enfants se retrouvaient pour des activités : jeux sportifs, activités nautiques, et bien-sûr les fameuses olympiades du vendredi.

Les enfants séjournèrent sous tentes à côté de la halle, et participaient aux veillées chaque soir dont l'escape room sur le thème du voyage ou la sortie canoë sur le lac.

Une soirée de fin de séjour a été organisée chaque semaine à la base nautique, avec du paddle en fin d'après midi, et le convivial barbecue.

Le séjour théâtre a été clôturé avec les quatre représentations pour les Joyeuses Nocturnes de Cohons. Les enfants ont joué leur pièce en première partie du spectacle de Sylvain Marmorat et Laurence Boyenvall, aux jardins suspendus.

Auriane Chané



Avec le soutien de la DDCSPP 52 service Jeunesse, Sports, Vie associative,
Conseil Départemental de Haute-Marne
Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne
Communauté de Communes Aubertine Vingeanne Montsaingonnais

Association La Montagne : retour sur l'été 2019



Séjour "Les Dents de l'Ardèche"

Des jeunes, des animateurs, du soleil, un programme riche, tous les ingrédients étaient réunis pour passer un excellent séjour ! Et ce fut le cas, 7 jeunes ont retrouvé Fabien et Léa afin de rejoindre les terres Ardéchoises. C'est sous une pluie que le groupe s'est installé au camping du Grillou à Rosières. Une fois l'installation terminée, les jeunes ont pu profiter de la piscine du camping. Les journées ont passé avec soleil, chaleur, baignades, fous rires, bonne ambiance. Quant aux activités nos jeunes ont pu passer une journée dans le Canyon du Chassezac ainsi qu'une demi journée sur la via ferrata de Villefort. Les jeunes avaient aussi programmé la descente complète de l'Ardèche en canoë sur 2 jours avec le célèbre bivouac. Des efforts intensifs pour certains et modérés pour d'autres. Entre baignades et magnifiques paysages les jeunes ont passé un merveilleux moment !

Fabien Aubry

Séjour "Sports & découvertes" dans le Jura

Fabien et Kentin ont réuni 7 jeunes pour partir sur les terres Juras-siennes. Entre installation du camp, préparation des repas, vaisselle... les jeunes ont découvert les joies du camping tout au long de la semaine, les différents lacs du Jura (lac des Rousses, lac de Châlain, lac de Vouglans, lac de Clairvaux).

Ils se sont initiés à la via Ferrata de Morez et à la station des rousses ils ont dévalé les pentes en VTT. Ils ont visité la magnifique cave d'affinage du compté du fort des Rousses.

Fabien Aubry



"Les pieds dans l'eau !" au coeur de la Bresse

C'est au camping de la Plaine tonique dans l'Ain que nous avons plantés nos tentes et enfilés nos maillots de bain pour 4 jours de folie.

Accompagné d'un temps radieux, les 23 enfants ont découvert des joies du camping comme la préparation des repas en extérieur, les sorties au lac pour une thèque déguisée, concours de châteaux de sable et baignades, ou encore les parties de pétanque dans les allées du camping.

Les enfants ont profité pleinement des toboggans et des jeux d'eaux du centre aquatique le mardi et le jeudi, et ils se sont initiés, tous ensemble, au paddle sur le lac le mercredi. Ils ont participé aux olympiades des campeurs créées par l'équipe d'animation, avant de terminer la soirée autour d'un barbecue de fin de séjour.

C'était une belle première expérience en séjour pour certains et au camping pour d'autres. La bonne humeur et la rigolade était au rendez-vous pour ces minis-campeurs.

Auriane Chané



Un bel été à l'accueil de loisirs de Saints-Geosmes avec du soleil et beaucoup d'enfants !

Différents thèmes comme l'art, la découverte, Harry Potter, voyage dans le temps ou encore l'environnement ont occupé les jeunes durant 4 semaines cet été.

Au programme : sortie vélo à la Liez et Lake Park, activités nautiques à la base de Villegusien avec paddle, baignade et olympiades, sans oublier les batailles d'eau, activités manuelles, grands jeux, la fabrication d'un canapé en palettes, ainsi que ses coussins lors d'un atelier couture avec Lucile, intervenante.



3 semaines de loisirs à Leffonds !

Cet été, du 15 juillet au 2 août, l'accueil de loisirs de Leffonds a ouvert ses portes avec à sa tête, la nouvelle directrice Alexandra et son équipe d'animation, Clothilde, Ophélie, Florentine, Kentin, Eva, Pauline et Yannick pour accueillir en moyenne une trentaine d'enfants de 4 à 12ans. Avec les différents thèmes "Autour de l'eau", "Les petits tops chefs", "Musique en folie", "Sport", les enfants ont participé à de nombreuses activités telles que cuisine, créations manuelles, relaxation, vélo, ventrigliss, grands jeux... mais aussi plein de découvertes lors de sorties, la ferme des Gourmandises de Daillancourt avec sa traite des chèvres, donner à boire aux chevaux, visiter les paons, les caillies, les cochons, lamas, lapins... également s'exercer à la pêche au lac de la Liez avec un intervenant de la fédération, découvrir les coulisses du cinéma de l'Affiche de Chaumont et la projection d'un film, s'amuser à Chaumont Plage pour les plus petits sur la structure gonflable, les pédalos... partir 2 jours et une nuit au lac de Villegusien, où canoë, paddle et tir à l'arc étaient prévus pour les plus grands, sans oublier la rencontre et le barbecue avec les enfants de l'accueil de Sts-Geosmes. Un spectacle a retracé ces 3 semaines, présenté par les enfants avec danses et chansons, mais aussi son défilé de mode, clôturé d'un apéro dinatoire. Une très bonne ambiance régnait au cours de cet été. Un grand merci à tous pour cette implication, rendez-vous l'année prochaine pour de nouvelles aventures.

Alexandra Gillot



Une fouille archéologique a été recréée par Pernelle, intervenante, dans le cadre du thème sur le voyage dans le temps. Les enfants ont découvert l'héraldique (science des armoiries) avec la reconstitution d'un carreau d'église.

Les plus petits sont parti à Varennes sur Amance découvrir l'équitation, avec une belle balade en calèche pour clôturer le séjour.

Une équipe d'animation investie et dynamique pour un été réussi !

Erika Weber



Le Raid de Villgu, le ballet des bénévoles !



Dimanche 16 juin : la fébrilité monte d'un cran à la base nautique. C'est aujourd'hui le grand jour ! Tout est déjà sur les rails, avec, en amont, les prévisions indispensables nécessairement réalisées : démarches, contacts, annonces, commandes, et, les jours précédents, la préparation matérielle largement effectuée (sur le site même et les divers circuits).

Il s'agit maintenant, pour tous ceux qui ont été sollicités, de suivre le planning rigoureusement établi pour répondre à toutes les exigences, en tous lieux et à toute heure. A cette condition seulement, la fête, car c'est une fête en quelque sorte, sera une réussite...

Le premier sur le site, c'est le soleil !

Incontestablement, il est un des facteurs essentiel. Mais il n'est pas le seul. Levée en même temps que lui, **Marie-Bernard dès 5h30**, a rendez-vous à la boulangerie pour prendre livraison du pain. La chose étant faite, elle se rend à la salle du Foyer Rural de Villegusien où la rejoint **Patricia**. Ensemble, elles entreprennent la préparation des sandwiches et panier-repas (une soixantaine) destinés à tous ceux qui sont dispersés sur les différents parcours et assurent contrôle et suivi des épreuves.

6 h : Les portes de la Base s'ouvrent : pour **Stéphane et Lionel**, la nuit a été courte, mais ils "attaquent" de pied ferme, bien entourés par une groupe de messieurs très énergiques, tout à fait au courant des tâches à effectuer, et dont l'efficacité fait plaisir à voir : ce sont les installations sur le site qu'il faut mettre en place : montage des tentes (buffet, buvette...), disposi-

tion des tables et bancs pour la restauration. Un camion est bien utile pour les transferts.

7 h : Ambiance moins survoltée, mais intense malgré tout, car la concentration s'y révèle nécessaire : dans la salle de réunion, au premier étage, on procède aux dernières inscriptions.

Les ordinateurs aussi "chauffent" : **Sylvie** note les coordonnées des arrivants, vérifie si toutes les formalités sont respectées, attribue les numéros de dossards, distribue les sacs de bienvenue remis à chaque équipe (cette année, chacune se soit gratifiée de spécialités gourmandes du cru : des pâtes du "Champ des Mille Pâtes" de Cusey et une terrine de la "Ferme Bel Air" d'Occey), et passe le relais à **Bruno**, un bénévole précieux, car il possède la maîtrise des "puces" savantes (et électroniques) qui vont déterminer le classement !

7 h encore : côté plage, ça bouge aussi, pour effectuer le déchargement des canoës arrivés vers 17 h 30 le samedi. Loués à une entreprise basée dans les Landes (Aventure Land), ils ont été transportés chez nous par une équipe de quatre personnes. Ces derniers, avec cinq de nos bénévoles ont fort à faire pour que tout soit prêt pour le départ des épreuves sur l'eau car 90

embarcations sont prévues.

Pour les Raids adultes, c'est **Fabrice** qui supervise les opérations. Il est chargé de la partie nautique en ce qui concerne les départs. Donc, pour l'heure, déchargement, mise en place, installation des mousquetons pour constituer des trains de canoës lors des transferts.

7 h 30 : se présentent les placeurs **René, Bernard et Michel** de l'Association de pêche La Vingeanne Vigilante qui vont gérer l'accueil et le stationnement sur les parkings. Mais déjà, les premiers Raiders s'équipent et se dispersent sur les routes des alentours pour commencer leur échauffement.

Vers 8 h, voici l'arrivée de la **Protection Civile** (une bonne douzaine d'intervenants), **des ambulanciers, du Médecin, de la Gendarmerie...**

Petit à petit, le site s'anime, l'affluence grossit, échelonnée ... C'est au tour des bénévoles répartis aux points stratégiques sur le terrain (signaleurs et chargés de ravitaillement) de se présenter pour prendre possession de leur sac "casse-croûte" et, éventuellement, s'informer des ultimes renseignements. Ils sont nombreux : **Francine, Patricia, Isabelle, François, Cécile, Daniel, Patrick, Josiane, Claude, Odile, Joëlle, Sandrine, Marie-Claire, Anita, Noémie...**

Les personnes qui sont en responsabilité du parcours vélo (sous la houlette de **Jérôme** à Dommarien, par ailleurs vélo-balai pour cette épreuve) et de **René** à Chassigny, premiers intervenants concernés, sont déjà sur leur lieu d'exercice. Le ravitaillement pour les coureurs a été livré la veille. Lorsque cette épreuve sera terminée, ils regagneront, s'ils le souhaitent, la Base et bénéficieront, à



Au moment du départ...

midi, d'un plateau-repas.

8 h 30 - 9 h : le site est maintenant bourdonnant, animé, vivant. Tous les intervenants sont là : concurrents qui vont "faire" le Raid, proches venus les accompagner, et tous les actifs mobilisés...

9 h 30 : L'heure-limite des inscriptions ! **Patrick, Bruno, Sylvie** quittent la salle du 1^{er} étage pour s'installer avec leur matériel informatique dans le camion du JHM où ils sont rejoints par **Fabienne**... Ils se tiennent prêts pour enregistrer les performances et établir le classement final. Sur les parcs à vélos, les bénévoles ont gagné leur poste et se tiennent prêts à accueillir les divers participants. Les chevalets, conçus par **Jérôme dit Bozzo** et son équipe (dont **Emmanuel**, nouveau membre du CA de la Montagne) sont installés et affectés, côté pêcheurs aux enfants, côté barrage aux grands Raiders.

9 h 30 : Tous les concurrents, dont 40 % proviennent de départements extérieurs à la Haute Marne, sont groupés derrière la ligne de départ dans un ensemble coloré, joyeux... C'est Stéphane qui "officie" en rappelant les consignes de sécurité avant de donner le départ.

Après cette belle envolée, l'attention se tourne vers les « Raids familles » réunissant un adulte et un enfant.

Ces duos répartis en trois groupes comportant chacun, comme les « grands » les trois disciplines (canoë, VTT, course à pied) mais à degré de difficulté adapté à leur tranche d'âge vont voir leur



départ échelonné :

- **10 h 20 :** les 12/15 ans

- **10 h 30 :** les 10/11 ans

- **10 h 40 :** les 8/9 ans

Pour eux, le parcours commence par l'épreuve du canoë (départ groupé en ligne, démarrage au coup de sifflet) sous le regard et avec le commentaire encourageant de Lionel, plein de verve et d'humour.

Michel est lui aussi préposé à l'accompagnement de ces compétitions ainsi qu'**Alexandra, Yannick, Thierry** ; ils sont chargés de la sécurité sur le parcours. Ils contrôlent plus précisément les circuits "vélo et course à pied".

Vers Prangey, **Olivier, Quentin et Ilyas, Jamal, Alladja, Mamhadou, Abu-Baker, Yuli**, des jeunes du CADA (Centre d'Aide des Demandeurs d'asile) ont pour mission de réceptionner les bateaux à la fin du parcours.

Fabien, lui, a sous sa coupe 4 ados et, avec eux, est chargé du reportage photos durant ces courses, puis de l'accueil des familles et enfants, et de leur ravitaillement.

11 h 15 - 11 h 30 : premières arrivées des duos "mini-raids", proclamation des résultats puis remise de médailles à chacun.



Départ des jeunes - raid en famille

Dans le même temps, apparaissent les premiers Raiders qui en ont terminé avec leurs 32 km de VTT. Une équipe de jeunes migrants du CADA de Langres et un groupe de bénévoles sont là, sur le parc à vélos, pour les accueillir, les aider à enfiler leur combinaison, les assister pour leur embarquement, les orienter sur le lac.

Stéphane, lui, est toute attention, toute assiduité. Il est responsable de cette épreuve, chargé de son bon déroulement et a prévu à cette intention deux bateaux moteurs consacrés à la sécurité sur l'eau avec, à leur commande, **François** de la base nautique de La Liez, venu nous prêter main forte, et **Marc**. Lui-même, Stéphane, pilote un autre bateau moteur destiné à ramener les embarcations au point de départ. Soit un ballet incessant qui va s'étaler tout au long des arrivées des concurrents jusqu'aux environs de 15 h/15 h 30.



Réception des jeunes raiders en famille.



Jeunes du CADA et bénévoles à l'arrivée des canoës.



Jeunes bénévoles en poste à l'arrivée...

Sur les points d'arrivée des canoës, le parcours nautique étant effectué, **Jacky** et **Michel**, nos fidèles collaborateurs de l'Association de pêche, ainsi que **Olivier**, sont chargés de l'accueil des concurrents et de la gestion des bateaux.

A midi, les premiers Raiders atteignent les bois de Prangey où ils sont confrontés à une bonne grimpe pour laquelle certains apprécieront de s'aider de la corde prévue pour leur faciliter cette ascension.

Sur le site de la plage, on s'affaire de toutes parts.

Les spectateurs commencent à se présenter aux caisses pour retirer leurs tickets et, aux stands, tous les bénévoles sont leur poste. A la buvette, qui a déjà été sollicitée dans la matinée pour des cafés, **Gilles, Bernard, Danielle et Christian** sont de faction.

A la restauration, **Marie-Bernard** est la responsable cette

année, et **Patricia**, omniprésente, lui transmet tous les conseils et recommandations qu'elle possède en raison de sa longue expérience à ce poste précédemment. La relève est bien assurée ! Ce stand est richement doté en personnel : elles sont 10 au total, avec chacune un service bien déterminé : **Adeline, Annie, Fabienne, Isabelle, Régine, Roselyne, Valérie, Véronique**.

Au barbecue, on ne chôme pas : **Claude et Christophe** procèdent à la cuisson des charcuteries, préparation des sandwiches et service au public.

12 h : alors que les Raiders peinent sur le parcours (retour en canoë puis course à pied sur les 500 derniers mètres), les premiers convives s'attablent. A la restauration et à la buvette, au barbecue, on gère.

12 h 50 : Les premiers franchissent la ligne d'arrivée et les retours s'échelonnent sur 2h30.

C'est l'heure de préparer la remise des prix et lots, essentiellement des vins du Montsaugonnais ou des pneus de vélo, des compositions florales offertes par notre partenaire "Le temps des Fleurs", des coupes dont plusieurs offertes par la commune de Villegusien.

Sylvie prend les choses en main et se charge de transférer l'ensemble du local aux tables de présentation soit un certain nombre d'allées et venues pour elle.

15 h 30 : voici venue l'heure du palmarès, sous le patronage de MM. Dominique Robin, maire de Villegusien-le-Lac, Pierre Dziel, maire de Longeau-Percey et Patrick Mielle, maire de Baissey et Vice-Président de la CCAVM (Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais)

Cette fois, les puces ont été performantes et les opérateurs très au point. Les résultats peuvent être proclamés :



Un peu de VTT après le canoë



Les parents sont félicités à l'arrivée !

les premiers, les frères Wertz, ont bouclé le parcours en 3 h 18'40" et les derniers en 5 h 08' 44", ce qui n'enlève rien à leur mérite.

16 h 30 : la partie sportive est close. Alors place à la détente. Les participants et leur entourage savourent l'instant. Il fait vraiment très bon et ce temps agréable incite à profiter du moment, à se désaltérer, à bavarder, à échanger...

Mais, pour l'équipe organisatrice, c'est une autre affaire ! Vers le ponton, on rassemble les canoës pour effectuer sur le champ le chargement dans le camion d' "Aventure Land" qui repart aussitôt. Sur le site même, l'heure est au rangement général :

- Côté cuisine et buvette : vaisselle, retour au camion-frigo des denrées restantes, rassemblement et rapatriement des divers matériels, sans oublier les plateaux et couverts qu'il faudra déposer le lundi matin à 7 heures précises au Lycée Diderot de Langres qui nous les a genti-

ment prêts.

- Les câbles seront reportés à Heuilly-Cotton, le percolateur à Aprey...

- Repliage des tables et bancs, chargement et retour chez les divers propriétaires, démontage des tentes, nettoyage du site...

- Rassemblement des barrières, retrait des rubalises sur les circuits, enlèvement des panneaux de signalisation sur les routes...

A 19 h, tout est propre, net... Il ne reste que les parcs à vélos qui seront libérés le mardi.

La satisfaction règne : tout s'est bien passé, sans incident, et le ballet des équipes, bien orchestré, a bien fonctionné : chacun était présent à l'heure dite, à l'endroit où il était prévu.

La fête a été réussie !

Enfin est arrivée l'heure de la satisfaction, et surtout, surtout du repos !

Marie-Rose Prodron

Avec le soutien de la DDCSPP 52 service Jeunesse Sports Vie associative
Conseil Départemental de Haute-Marne
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais
Communes de Aprey, Chassigny, Dommarien, Le Montsaugonnais, Longeau, Villegusien Le Lac
de nos partenaires privés
la participation des associations Chien à Plumes, La Vingeanne Vigilante, le CADA et l'Epidé de Langres
MERCI à tous les bénévoles qui ont donné un coup de main pour la réalisation de cet événement sportif

Une parfaite réussite de Pierres et Terroir à Flagey !

Mis à part une perturbation pluvieuse sur le coup des 16 heures, tout était en place pour assurer le succès d'une opération alliant patrimoine et écriture.

Un cadre idéal

Sur le site idyllique de la Charmotte, bénévoles et municipalité se sont fort impliqués. Dans un pré, plusieurs chapiteaux abritaient les différents stands. D'abord, Marc Boisselier avait installé un assortiment de sa collection de machines agricoles : anciennes charrues à mancherons, charrues à bettes-raves ; arracheuses de pommes de terre ; canadiens ; tombereaux et charriots ; machines à battre et même un treuil de carrier.

Une belle exposition photographique montrait paysages et habitants des lieux avec en point d'orgue une magnifique peinture de la chapelle de la Charmotte sous la neige réalisée par Virginie Mielle et les portraits de Christophe About.

Un petit marché de pays offrait au chaland les productions "made in pays de Langres".

Enfin, à la fin de la soirée, un spectacle de marionnettes et un concert assouissaient la curiosité, tandis que buffet et

buvette fonctionnaient.

Après Montsaugéon, dans le cadre bruyant des médiévales, un vent de fraîcheur et de calme champêtre a soufflé sur Pierres et Terroir.

Moment des discours et de l'inauguration

Sonia Biquet, la maire de la commune, a retracé la réfection du clocher de la chapelle, l'installation d'un agréable chemin reliant cet écart au centre de la bourgade avec notamment la pose de marches de pierre concoctée par la Régie rurale du Plateau. Elle a ensuite fait venir les bénévoles qui ont assuré une partie non négligeable de ces travaux : Marc Boisselier, Pierre Richard, Joao De Carvalho, Fabrice Biquet, Laurent Royer et Frédéric Baulny, ce dernier malheureusement absent. Elle a ensuite invité le nombreux public à sortir de l'édifice religieux pour dévoiler une plaque. Elle a conclu en adressant de vifs remerciements, non seulement aux écrivains du jour, mais aussi à tous ceux qui se sont impliqués dans la 24^{ème} édition de Pierres et Terroir... Quelque temps auparavant, deux promenades à la découverte de Flagey avaient essuyé les gouttes de pluie sur le sentier. Gilles Goiset, coordonnateur



La chapelle Notre Dame de la Charmotte qui a bénéficié de la réfection du clocher dans le cadre de Pierres et Terroir

de l'opération au nom de l'association la Montagne, a insisté sur la rude tâche d'assembler les écrits des 13 auteurs, de trouver un fil directeur et de ne pas tomber dans un catalogue. Il a aussi souligné les difficultés pour l'imprimerie de la Manufacture à Langres d'assurer un bon contraste sur les photos noir et blanc. Il a aussi retracé la belle aventure économique de Langres sud et de la ferme de la Croisée (camping, entrée de l'A 31, PARC + et zone aménagée). Il a annoncé la prochaine opération à Colmier-le-Haut en 2020. Enfin, il a conclu par une pensée émue à la mémoire de Roland Bablon, habitant de la Charmotte et "rossignol des champs", disparu en 2016.

Tour à tour, Charles Guéné (évoquant la genèse de Pierre et Terroir, l'une de ses idées), Bruno Sido, nos deux sénateurs et Patrick Berthelon, président de la CCAVM ont encensé cette opération et sa longévité, qui constitue une des dynamiques du



monde associatif rural entreprenant. Pour terminer, madame la sous-préfète de Langres, fraîchement débarquée, a exprimé tout son plaisir d'être là, de découvrir un territoire vivant que l'état entend soutenir. Nombre de maires et d'anciens auteurs ont honoré de leur présence cette manifestation. Lors du vin d'honneur, Bernard Sanrey, principal maître d'oeuvre du fascicule, a pris la parole pour dire sa joie de voir la réussite d'un projet plusieurs fois remis et pour évoquer le long et lent parcours pour réaliser une telle brochure.

Le livre : "Si Flagey m'était conté"

Dédicaces et présentation du livre, 24^{ème} du nom rappelés-le, a largement occupé l'après-midi avec plus de 150 ouvrages vendus, chiffre très raisonnable.

Dans les 155 pages richement illustrées qu'il comporte, une originalité : le regard extérieur de l'anglaise



Kate découvrant Flagey, sous la plume de Delphine Robin. Luc Verdout, quant à lui, a retracé les origines préhistoriques du lieu. De Valérie Saintot émane "une histoire pas si vache". Mirham Blin a retracé les richesses faunistiques et floristiques de la localité. Dans le premier chapitre viennent "les activités en tous genres : anciennes laiteries, fontaines, poste, gare d'Aprey-Flagey, poste, chasse (article de Bernard Gattaut), agriculture, la Saint-Isidore, les sports" (contribution de Yvon Bablon)



Stand de La Montagne avec toute la collection Pierres et terroir



Sonia Biquet, Maire de Flagey et les bénévoles qui ont assuré une partie des travaux : Marc Boisselier, Pierre Richard, Joao De Carvalho, Fabrice Biquet, Laurent Royer.



M. Gilles Goiset, responsable de la Collection Pierres et Terroir pour l'association La Montagne, M. Charles Guéné sénateur, Mme Sonia Biquet Maire de Flagey, Mme Yvette Rossigneux Conseillère départementale, M. Bruno Sido Sénateur, Mme Stéphanie Marivain Sous-préfète de Langres, M. Patrick Berthelon Président de la Communauté de communes Auberive Vingeanne Montsaugéonnais.



De nombreux habitants et visiteurs ont profité des 2 visites guidées de Flagey.



Le deuxième chapitre retrace "les événements marquants et les institutions fondamentales" : conseil municipal, église, recensements, école, guerres et monument aux morts, sans oublier la nécessaire collaboration avec Orcevaux, les deux entités ayant une fête patronale, église et un cimetière communs dûs au fait qu'elles constituaient la même paroisse avant 1790. Le troisième chapitre jette un regard sur les écarts de la Croisée et de la Charmotte, sur lesquels nous ne reviendrons pas. Il tisse une série

de portraits souvent cocasses de personnages qui ont marqué Flagey : Tron Tron, Jésus, Magneux, Abel Delanne, le chiffonnier Escudé, l'inventeur Joseph Richard, le philosophe Gaston Bachelard (sous la plume de Clément Denuit), la vieille Georgette, le Grand Dubois, Baronnat, Marin (écrit par Gilbert Richard), Roland Bablon (portrait tracé par Gilles Goiset). A côté des auteurs cités, ont largement oeuvré Nicolas Bablon, Lucette Morisot, Ambre Boisselier et bien sûr Bernard Sanrey.

Gilles Goiset.



Une partie des auteurs de l'ouvrage «Si Flagey m'était conté» Pierres et Terroir 2019 autour de Bernard Sanrey.

« Si Flagey m'était conté » se trouve disponible dans les librairies du sud haut-marnais, auprès de l'association La Montagne 8 rue de Lorraine 52250 LONGEAU journal.vivre-ici@wanadoo.fr chez Gilles Goiset à Aprey et à la mairie de Flagey au prix de 15 €.

Etre dans le coup !

Coucou c'est encore Jacou ! Rassurez-vous je ne vais pas faire les 400 coups et ce coup-ci je vais essayer d'être dans le coup, sans aucun couac.

Cette idée de vous refaire le coup des coups m'est venue d'un coup et pas question d'y couper car j'estime que ça en vaut le coup.

On se moque de nous avec les coups de hausses et je trouve que ces coûts hauts sont des coups bas.

Pour ne pas risquer d'être accusé d'agression sexuelle, je n'ose plus proposer un coup de main à ma voisine; du coup on ne se cause plus beaucoup et c'est le voisin masochiste, toujours en quête de bons coups, qui jubile quand elle vient frapper chez lui.

Après un coup de foudre, on boit volontiers un jus.

Le cardiaque, après des coups de cœur, a des à-coups de cœur.

Après un coup de soleil, ne pas peler est un coup de peau !

L'assassin au coup fatal, coupable, après le mitard, sera coupé au cou, tôt, au cou-teau.

Après un séisme et ses secousses, les secours se secouent.

Un drôle de coco est en quête d'un sale coup et à sa mine on craint le coup de grigou.

Ce coût m'emballé mais est-ce qu'un six-coups à six balles vaut le coup ?

Un baba cool est allé de Kaboul à Bakou, à bas coût.

La cravate de notaire n'est pas pour un cou de Maître, mais très amusante pour se mettre dans le coup avant de passer à l'acte et tirer un coup.

Un coucou qui lui fait la cour, coucoule à une cou-coute au cou court qu'il aime beaucoup son beau petit cou. Ce n'est qu'un coquin cou-cou !

Alors que sa dame passe son temps à coudre, le chevalier, après l'avoir honoré de ses coups de reins, ne pense qu'à repartir en découdre.

Les élèves, après le cours, courent dans la cour. Seul

ÇA VAUT LE COUP

ÇA VAUT LE COÛT

l'épris de cours est pris de court.

Etre expert est d'un bon rapport, vu le coût de l'avis !

Je me sens, après ce cous-cous, couci couça; ça couve un coup de mou.

L'ace, sur le court, est un coup long qu'on loue.

Venant de Chine, parce qu'elle a déniché, d'un coup, un bol de riz, la chinoise rit de son coup de bol.

La nana, pour le mettre dans sa coupe, a d'un coup de coupe-coupe cueilli l'ananas. Frappée au cou dans sa cour, Cricri crie, alors son copain Paco, pas couard, accourt au secours.

Je sais que, pour me trancher le cou, on a déjà affuté le couperet alors, même si je ne suis plus à un coup près, je dois écouter avant d'être raccourci.

Rions donc un dernier coup, car je crois que j'aurai du mal, après le coup de fer, à repasser.

Jacky Auvigne

ANNONCES ASSOCIATIVES



Programme Novembre > Décembre 2019 @ La Niche

Après une très belle édition 2019 du festival Le Chien à Plumes, La Niche continue en cet automne de défricher le paysage des musiques actuelles dans le Pays de Langres. Elle entend bien ne pas s'assagir et perdue dans son idée de proposer des concerts en milieu rural au sein de sa salle de concert La Niche à Dommarien.

Pour entamer cette fin de saison, La Niche a proposé une nouveauté, son premier concert Jeune Public fin septembre et propose toujours une programmation riche et éclectique pour le plus grand nombre, leitmotiv de l'association depuis l'origine.

SMASH HIT COMBO + STINKY + SHUFFLE + PRAY FOR HUMANITY + ASK + WAKING THE SLEEPING BEAR – vendredi 1^{er} Novembre @ 18h

MES SOULIERS SONT ROUGES + KOÉM – vendredi 15 Novembre @ 21h

IPHAZE + GUESTS – samedi 23 Novembre @ 21h

LES ROCKEURS ONT DU CŒUR #4 – samedi 7 Décembre @ 20h
Concert caritatif en partenariat avec le secours populaire

Pour la 4^{ème} année, La Niche organise, en partenariat avec le Secours Populaire, le concert caritatif Les Rockeurs ont du cœur. Toute l'équipe de La Niche ainsi que les artistes sont bénévoles. Le droit d'entrée est un jouet neuf d'une valeur de dix euros minimum. Tous les jouets collectés sont reversés au Secours Populaire de Langres qui assurera leur distribution auprès des enfants lors du Noël Vert à la mi-décembre.

Pour cette 4^{ème} édition, l'association du Chien à Plumes lance un appel aux groupes qui souhaitent s'associer à cette soirée. Merci de contacter Damien : programmation@laniche.fr.

Infoline : 03 25 88 78 82 - contact@laniche.fr

A propos d'une exposition langroise au Musée d'Art et d'Histoire de Langres

Selon l'intitulé, il s'agit de deux peintres, de deux collections. Celles de Jules Alfred Hervé (1868-1953) qui après son mariage en 1905 associera le nom de son épouse au sien et signera Jules Hervé-Mathé - son neveu Jules René Hervé (1867 - 1981) constitue le deuxième volet de l'exposition.

Tous deux ont vécu à Langres, cependant leur parcours est sensiblement différent - Jules Alfred est né à St Calais-du-Désert, en Mayenne - mais sa mère est langroise et à la mort de son mari, elle reviendra habiter dans la maison paternelle avec ses trois enfants. C'est donc dans cette ville haut-marnaise qu'il passera son adolescence. Il fréquentera le lycée Diderot et l'école de dessin de Langres, très renommée à cette époque.

Quant à Jules René Hervé, il est né et mort à Langres ; l'école de dessin sera, pour lui, un tremplin pour être accepté aux Beaux Arts de Paris, il enseignera ensuite dans la capitale.

Jules Alfred Hervé optera également pour le professorat de dessin mais par une vie différente. Il complètera sa formation dans des ateliers parisiens. Reçu au concours de l'Education Nationale, il sera nommé à Epinal puis au Mans où il s'établira, tandis que son neveu partagera son temps entre Paris et Langres.

L'affiche présente deux tableaux dans un même volume, celui de l'oncle qui figure un port de pêche bre-

tron, le ciel est clair et coloré. Des nuages blancs ajoutent à la clarté. Des voiles s'éloignent, tandis qu'à terre, un homme est penché sur son embarcation, deux femmes dont l'habit noir contraste avec le blanc de leur coiffe traditionnelle se tiennent par la main, émues de voir les leur partir - ces départs s'effectuent dans le silence - et presque dans le recueillement.

C'est une roulotte arrêtée au bord d'une route proche de Corlée qui annonce l'oeuvre du neveu. Les chevaux ont été dételés, ils sont allés paître plus loin ; des femmes et des enfants sont sortis de leur habitation de fortune - on soigne les plus jeunes et on fait un feu pour cuire le repas.

On pourrait établir une correspondance entre ces deux tableaux. Ils suggèrent un déplacement en plein air. Les couleurs, l'orangé, le jaune, le blanc, le bleu sont présents



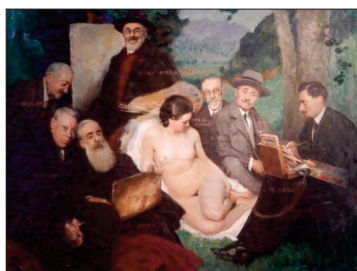
chez les deux peintres. Cependant les tons chauds dominent chez le premier et se diffusent dans tous le paysage. Pour le second la toile est plus sombre, c'est le soir. Des teintes froides attirent d'abord notre attention c'est le vert bouteille de « de la caravane » prolongé par la couleur un peu plus claire de l'herbe mais des aplats de couleurs vives, dont quelques unes sont discordantes forment l'univers bigarré des nomades ce qui traduit leur marginalité voire leur exotisme - c'est ainsi qu'on les considèrerait en 1940, date du tableau.

A l'entrée de l'exposition, un tableau intitulé «Les peintres» de Jules René Hervé.

Ce tableau résume les techniques picturales que nous allons rencontrer. Nous sommes en plein air, dans un lieu isolé. Des personnages en costumes noir entourent un peintre : Jules René et son modèle : un nu au féminin. Ce sont ses maîtres et amis, le jeu des regards met en évidence une hiérarchie, un rapport de maîtres élèves qui surveillent les techniques acquises par leur

disciple. Il s'agit de Adler, directeur des Beaux-Arts de Paris, Cormon qui a été également l'enseignant de Van Gogh, le professeur de l'école de dessin de Langres, son oncle, ses amis... L'élève semble chercher l'approbation de ses maîtres. Ce qui est important, c'est l'organisation du tableau, la nature omniprésente et le modèle au milieu de ces hommes en noir.

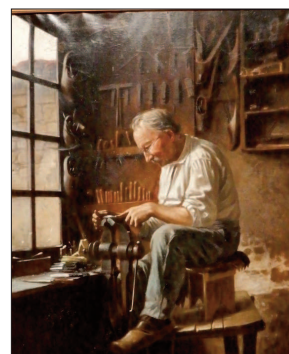
On pense immédiatement au tableau *Déjeuner sur l'herbe* de Manet considéré comme un initiateur de l'impressionnisme.



Dans les longues galeries où sont exposés les deux peintres

Une série de portraits exécutés par Jules Hervé Mathé, d'abord une femme vêtue de noir avec soin et élégance, un chapeau à la texture classique et recherchée. La bienveillance se lit sur son visage, légèrement maquillé que son regard vient animer. Il s'agit de la mère de l'artiste. L'expression douce et tendre qu'il a su lui donner, soulignée par un dessin impeccable, témoigne de la vénération qu'il lui portait.

Ensuite un coutelier devant son étau, dans son atelier présenté sans artifice. Ce long dialogue avec la matière, cette recherche du plus juste, du mieux adapté, d'une adéquation parfaite du beau et de l'utile, ont façonné le visage de cet homme ; il se dégage de lui un équilibre et une harmonie intérieure.

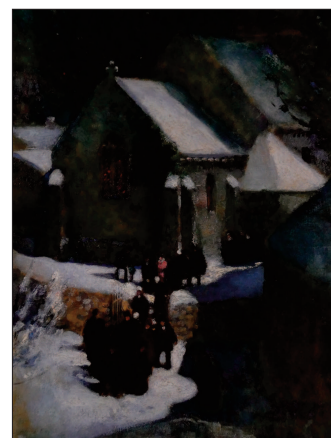


Une femme marque un arrêt dans l'encadrement de la porte de l'atelier de son mari. Elle tient une ombrelle assortie à sa robe longue, blanche et vaporisée. Derrière elle, un ciel bleu très pur. La lumière d'un jour d'été l'accompagne ; c'est la femme idéalisée, la femme-ange telle que les romantiques la concevaient.

Si Jules Hervé Mathé excelle dans l'art du portrait, les bords de mer, l'eau, les parcours dans les sous-bois, sans oublier les paysages langrois (il revient souvent dans la ville de sa mère) sont également des thèmes favoris.

Il intéressera les ethnologues. Dans ses tableaux apparaît la vie provinciale telle qu'elle se présentait dans la première moitié du 20^{ème} siècle, il relate par sa peinture tous les événements langrois et également les monuments et manifestations parisiennes.

Mais restons à Langres, ville d'Evêché, ville culturelle mais où le quotidien, le banal peut devenir un sujet pour un artiste. La vie des habitants est rythmée par des rites. Les processions sont nombreuses avec la participation des communiantes en habit traditionnel, qui valut à René Hervé la médaille d'or au salon des Artistes français en 1925. Mais l'un de ses plus



beaux tableaux, c'est la sortie de la messe de minuit à la campagne. La neige recouvre l'ensemble du paysage, la lumière tamisée des étoiles, le faible éclairage qui provient de l'église diffusent une clarté que l'artiste traduit par un camaïeu de bleus. Les vêtements noirs des paroissiens soulignent la luminosité douce de l'ensemble.

Et si les rues de nos villages nous contaient leurs Histoires !

La classe de CM1-CM2 d'Auberive a passé un séjour d'une semaine de théâtre à la maison de Courcelles. Elle a imaginé, écrit et joué 4 histoires. Le thème était le nom des rues de nos villages : la rue des Fermiers à Auberive, la rue de la tuilerie à Aulnoy sur Aube, la rue de la Barre à Prasley et la rue de Volura à Rouvres sur Aube. Dans ce premier numéro vous découvrirez les deux premières histoires, la rue de Volura et la rue de la Tuilerie. Dans les prochains numéros, vous aurez la suite !

Classe de CM1 CM2 - Ecole d'Auberive

(Un guide touristique et ses clients dans le petit village haut-marnais de Rouvres-sur-Aube)

« Mesdames et Messieurs nous arrivons à notre première étape ! Voici un camion de pizzas !

- Clic ! Clic ! Clic !

- Et voici les anciennes ruines de Rouvres !

- Clic ! Clic ! Clic !

- Nous sommes à Rouvres, un petit village haut-marnais ! Et nous avons de la chance d'avoir devant nous les autochtones de ce village ! - Hiiiiiii !

- Ne vous inquiétez pas, ce sont des gens normaux !

- Ahhhhh ! Clic ! Clic ! Clic !

- Et comme vous le voyez bien, nous sommes dans la rue Volura !

- Clic ! Clic ! Clic !

- Et dans Volura on entend quoi ?! On entend vol... !! - Ahhhh !

- On entend Lulu... !!

- C'est qui ???

- Que je ne connais pas ! Et rat !!

- Beuhhh !

- Et je vais vous raconter cette histoire : l'histoire commence au lavoir de Rouvres... ! »

Scène I

« Je souhaite... oh tiens, c'est quoi ça, un diamant ? Il sert à quoi ? Ah, je sais ! C'est le

diamant qui exauce les vœux. Il faut vite que je le cache, il doit bien y avoir une cachette ?

Tiens, voilà une trappe et une clé. Je dois vite rentrer avant que quelqu'un me voit mais chut... !

- Hé ! M'sieur l'comte ! M'sieur l'comte !

- Aaaaah ! C'est que toi, mon gardien Lulu, tu tombes bien ! Je te confie cette clé car c'est la clé de ma vie. c'est à toi que je fais le plus confiance, mais attention si tu la perds, couic !

- Sinon, couic, je meurs ?

- Oui, couic !

- Très bien m'sieur le comte, je ne perdrais pas votre clé car après tout, c'est la vôtre m'sieur le comte, et je n'ai pas très envie d'être couic ! Mort !!

- Alors si tu ne veux pas être couic, rentrons. »

(10 ans plus tard ; le gardien et le comte sont en train de s'étrangler !!)

« Saleté de gardien !!! Je t'avais dit de nettoyer la grande salle ! Et qu'est-ce qu'il fait monsieur ? Il fait une sieste de 2h et demie sur le canapé !

- C'est pas un comte «pourri» qui ne sait pas faire son métier qui va me dire ce que je dois faire !

(BOUM !)

- A cause de toi j'suis tombé par terre ! TU ES VIRE !

- Mmm... Et puis j'm'en fou ! J'm'en tape !

(Dans la nuit)

- J'veis lui piquer son diamant ! Il l'aura bien cherché ! (Clic ! Clac !)

- Il l'aura bien cherché !



Ahhh Ahhh Ahhh !

(Plus tard, au lavoir, une petite fille pleure)

- Boououou ! Pourquoi ?

(Crac ! Deux rats s'approchent et mordent les orteils de la petite fille)

- Aïe ! Ça ne va pas la tête ?!

Nan mais oh !!!! Ça fait mal !

(Les rats et la petite fille s'écartent)

- Pourquoi tu pleurais ?

- Parce que mon souhait ne s'exhause pas !

- Nous, on sait pourquoi ! Mais on ne te le dira pas ! Sauf si tu me fais un biseou !

- Alors là, jamais !

- Donc, on ne te le dira pas !

- Comment tu t'appelles ?

- Fadiha, et vous ?

- Moi, c'est Mireille !

- Et moi, Nicole !

- Alors dis-moi pourquoi mon vœu ne s'exhause pas !

- Mon biseou et je te le dis.

(Elle lui fait un biseou)

- Berk ! C'est quand la dernière fois que tu t'es lavée ?!

- Il y a un an.

- Je ne rêve pas, tu as bien dit un an ? !

- Oui.

- Bon, maintenant dis-moi pourquoi mon vœu ne s'exhause pas ?

- Parce qu'il y avait un diamant qui exauçait les vœux, mais il y a quelqu'un qui l'a volé.

- Alors, allons-le retrouver !

(Elles se mettent à chercher et voient des paillettes au pied du lavoir)

- Oh, tiens, une trappe avec des paillettes, suivons les traces.

(Les rats et Fadiha suivent les traces de paillettes et arrivent au palais du comte dans la chambre de Lulu qui dort)

Mireille dit en criant :

- J'ai trouvé le diamant !!!

- Chut !!!

- Mais je l'ai trouvé !!!

- Chut !!!

- Bon, ramenons le diamant au comte !

- D'accord, mais moi je vais rentrer car moi au moins je me douche tous les jours !

(Elles ramènent le diamant au comte)

- Nous avons retrouvé votre diamant, monsieur le comte !

- Ah, c'est vous qui l'aviez volé !

- Mais monsieur le comte, ce n'est pas nous, c'est le gardien !

(On entend un hurlement depuis la chambre de Lulu)

- Où est mon diamant ?! Mon diamant chéri ! Où est mon précieux diamant !

- Ah, Lulu c'est toi qui a volé mon diamant ? Je t'avais dit que tu étais viré. Maintenant tu n'es plus viré, va au cachot !!

- Merci de l'avoir retrouvé, allez le remettre au lavoir. »

(Retour du guide)

« Et depuis ce jour, à Rouvres, les rats sont des animaux domestiques !!

- Clic ! Clic ! Clic !

- Stop !!!!

Histoire imaginée, écrite, jouée par Annaëlle, Julia, Iris et Maëliann

suite de la page 12

Rien n'échappe à son regard, c'est la condition humaine tout entière qu'il transpose dans ses oeuvres, depuis la naissance jusqu'à la mort, en passant par le mariage. La pauvreté devient, grâce à son talent et sa générosité, un sujet artistique à part entière (exemple *La roulotte*).

Jules Hervé est capable d'humour, voici les élections, nous sommes devant le panneau d'affichage. Deux groupes d'hommes se forment, se tournant le dos. D'une certaine classe sociale, les uns ont un habit noir, l'un d'entre eux porte un haut-de-forme, c'est le candidat, la conversation est animée et appuyée par une gestuelle - les autres, des gens simples, en casquette montre du doigt une affiche. On devine un clivage, leur vote sera différent des premiers.

L'oncle et le neveu ont participé à guerre de 1914. Et

René Hervé s'est vu confier la rédaction de la R'vue, l'Echo des marmites, du nom des bombes fabriquées par les allemands et appelées ainsi parce qu'elles faisaient le bruit de la marmite du cuistot. René Hervé est notateur, il associe ses textes à un dessin comme s'il s'agissait d'une bande dessinée.

Il est impossible de prendre en compte toute l'exposition et d'être exhaustif, elle est si riche et si diverse !

Mais on peut affirmer que certains tableaux mériteraient d'être davantage reconnus. Le portrait de la mère d'Hervé Mathé ne pourrait-il pas figurer au Louvre comme le tableau de Renoir : Mme Charpentier ?

Les recherches et le style délicat de Jules René Hervé que Bernard Masson a qualifié d'*enchanteur* ne devrait-il pas ravir d'autres provinces.

Cécile Géroville

La très belle histoire de Marold et Mouchette



Cette belle histoire a été inventée par :

Naël, Enza, Yohann, Noémie, Corentin, Marceau, Lilou, Justine, Léona, Mathilin, Parisse, Laly, Maëlys, Jeanne, Siloë, Emma, Lyse, Lucien, Marius, Léna, Ennola, Gabriel.

Avec l'aide de Gathien, Nathan, Antoine, Maxime, Carole, Samuel l'elfe des prairies, maître d'oeuvre, et Muriel, l'autre sorcière des marais...

durant les années scolaires 2017-2018 et 2018-2019

Ecole de saint-Loup sur Aujon

Chapitre 7 : Baya Gaga, sorcière des marais...

Ils partirent en direction du nord. Mouchette, perchée sur le crâne touffu de Marold, avait déplié la carte que leur avait confiée le squelette du désert de la Mort. Elle tirait un coup sur l'oreille gauche, un coup sur l'oreille droite de Marold, un coup sur les deux pour le guider dans la bonne direction. De temps en temps, il s'énervait un peu :

« Stop ! Ça suffit ! Tu me fais mal, ma pauvre oreille ! »

Ils marchèrent jusqu'au lever des étoiles. Le ciel était d'un beau bleu foncé. Soudain, ils entendirent des sortes de croassements. Marold se figea de peur :

« C'est quoi ces cris ? »

- Que tu es bête, répondit Mouchette. Tu n'as jamais entendu de grenouilles ? Elles ne peuvent pas te faire de mal... Oh ! Regarde, nous sommes arrivés au bord du lac Champignons. »

Le lac était couvert d'un brouillard épais. De grosses bulles venaient éclater à la surface. Des plantes carnivores poussaient tout autour. Tout à coup, un étrange personnage tout ridé avec un

chapeau en forme de champignon apparut.

« Bonjour. Je suis le gardien du lac. Que voulez-vous ? »

- Nous devons ma fiancée et moi traverser ce lac pour nous rendre chez Baya Gaga, car nous avons besoin de son aide.

- Votre fiancée ? Quelle fiancée ? Je ne vois personne d'autre que vous. »

Une toute petite voix aiguë répondit alors du haut de la grosse tête :

« Mais si ! Je suis là ! C'est moi, Mouchette, la fiancée du géant Marold. Dites-nous comment faire pour traverser. »

- Pour traverser, vous devez sauter sur certains champignons, seulement ceux qui sont comestibles. A vous de les trouver. Si vous sautez sur un seul champignon véné-

neux, vous serez engloutis par le monstre du lac aux huit mille tentacules. L'un de vous deux s'y connaît-il en champignons ? »

- Marold n'y connaît rien, répondit Mouchette. Mais moi, si, car je vis toute l'année à Champignons-village..

En plus, Marold est beau-

coup trop lourd, il coulerait à pic. Mais je pourrais directement voler de l'autre côté du lac ? j'ai des ailes...

- Non, impossible, dit le gardien. Il faut obligatoirement sauter sur les bons champignons pour pouvoir voir la maison de la sorcière. Sinon, celle-ci reste invisible. »

Alors Mouchette embrassa très fort son amoureux et commença la dangereuse traversée. Son petit coeur battait très fort... Elle imaginait le monstre aux huit mille tentacules et frissonnait d'horreur.

Marold lui criait du bord :

« Courage ! Tu vas y arriver ! Je sais que tu peux le faire ! »

Mouchette bondissait d'un champignon à l'autre, agile comme une petite grenouille. Elle n'hésitait pas. Heureusement, elle connaissait tous les champignons qu'elle voyait.

Au bout de dix minutes... pétales, la petite lutine était arrivée de l'autre côté du lac. Elle vit alors, masquée par des plantes inconnues qui s'agitaient comme des serpents, une cabane au toit de



Le lac champignon.

paille en forme de chapeau tout biscornu. Les murs étaient en planches tordues. Quand Mouchette s'approcha de la porte, elle entendit un ricanement diabolique... La porte grinça. Devant Mouchette apparut la sorcière Baya Gaga. Elle était sale, les cheveux comme de la vieille ficelle, énorme, les ongles et le nez crochus, les dents trouées et pointues. Son gros ventre pendouillait sur une jupe toute déchirée et rapiécée.

« Bonjour, chère petite. Tu es bien appétissante... Que viens-tu faire ici ? Qui t'as montré le chemin pour arriver jusqu'à chez moi ? », dit la sorcière d'une voix fêlée.

- C'est le squelette du désert de la mort qui m'a dit de venir vous voir. Je suis avec mon fiancé Marold, un géant du sud de l'île. Il est resté de l'autre côté du lac. Nous avons trouvé la réponse de l'énigme, et normalement, si vous respectez la prophétie, vous devez nous aider car j'ai réussi toute seule à traverser le lac Champignons.

- Bien, bien, je t'écoute. Quel est votre problème ?

- Marold et moi, on est amoureux, mais on en a marre de ne pas avoir la même taille. Pourriez-vous s'il vous plaît nous donner quelques potions et recettes magiques ? Soit Marold voudrait être petit comme moi, soit je voudrais être grande comme lui. En fait, on voudrait un peu les deux.

- J'ai tout à fait ce qu'il vous faut ! Entre donc... » Mouchette avança vers la cabane. Elle était éclairée par de petits vers luisants. Les murs étaient couverts d'étagères poussiéreuses sur les-

quelles étaient posés des flacons remplis de liquides et de formes bizarres. Des serpents noirs et luisants rampaient sur le sol en sifflant. Baya Gaga en portait un en collier autour du cou et le caressait comme un petit animal de compagnie. La sorcière attrapa deux flacons, l'un rempli d'un liquide violet, l'autre d'un liquide rouge comme le sang.

« Voilà ce que je vous propose pour que vous soyez satisfaits tous les deux :

Le premier janvier prochain, bois exactement trente gouttes du flacon violet. Tu vas alors grandir, grandir, et devenir comme Marold. Tu pourras vivre tranquillement avec lui dans sa grotte pendant six mois. Le premier juillet, Marold devra boire trente gouttes du flacon au liquide rouge sang. Il va rapetisser, rapetisser, jusqu'à être de la même taille que toi. Tu pourras l'emmener dans ton petit village. Voilà, six mois chacun de la taille de l'autre. Cela te convient ?

- Super ! Répondit Mouchette. Est-ce que je peux... vous faire un biseau ?

- Oui, mon enfant. Personne ne m'en fait jamais. N'aie pas peur de mon serpent, il ronfle pour quelques heures, il a mangé plein de souris. »

Alors Mouchette vola jusque vers les joues de la sorcière et lui fit deux gros bisous claquants. Puis Baya Gaga lui donna quelques recettes de potions ainsi que les précieux flacons.

Mouchette s'en retourna, toute contente, en promettant à la sorcière de venir de temps en temps lui rendre une petite visite...



Le placard à potions.



la cabane de Baya Gaga

EPILOGUE

Voilà ! Notre histoire est terminée... Nos deux amis sont enfin heureux. Chaque année, le premier janvier, Mouchette boit trente gouttes du flacon de liquide violet et se met à grandir, grandir, grandir... Elle habite alors pendant six mois avec Marold dans sa grotte. Elle retire toutes les toiles d'araignées, décore les étagères de jolis bouquets de fleurs, coud de beaux habits à Marold et lui fait plein de bons petits plats. De temps en temps, ils rendent visite au dragon-cochon et font du ski dans la Montagne dans l'oubli. Ils vont aussi voir la sirène-bavarde qui leur raconte des tas d'histoires et ils font de petits tours sur le dos du serpent de mer. En juillet, le géant boit trente gouttes du flacon rouge sang et se met à rapetisser, rapetisser, rapetisser... Quand il est tout riquiqui, Mouchette lui accroche de jolies petites ailes de libellule dans le dos et s'envole avec lui à Champignons-village. Marold s'occupe des abeilles et répare les ruches, cultive de

beaux légumes bio au jardin, s'occupe du verger et apprend à lire avec Mouchette. Parfois, ils vont boire une petite tasse de potion magique chez la sorcière Baya Gaga, accompagnés du squelette du désert et de son lion fidèle qui sont devenus leurs amis. Tout est bien qui finit bien. Un jour peut-être, Marold et Mouchette feront un petit bébé. Mais au fait, de quelle taille sera-t-il ???

FIN

Cette belle histoire a été inventée par : Naël, Enza, Yohann, Noémie, Corentin, Marceau, Lilou, Justine, Léona, Mathilin, Parisse, Laly, Maëlys, Jeanne, Siloë, Emma, Lyse, Lucien, Marius, Léna, Ennola, Gabriel. **Avec l'aide de** Gatien, Nathan, Antoine, Maxime, Carole, Samuel l'elfe des prairies, maître d'oeuvre, et Muriel, l'autre sorcière des marais...

Ecole de saint-Loup, années scolaires 2017-2018 et 2018-2019

Les élèves préparent des exposés

A l'école de Saints-Geosmes, les CE1 et CE2 ont fait des recherches sur internet pour préparer leurs exposés.

L'Allemagne



Drapeau :

Il y a trois couleurs : noir, rouge et jaune.

Situation géographique :

L'Allemagne est un pays d'Europe. Elle est située à l'Est de la France.

Nombre d'habitants :

En 2019 il y a 81 402 348 habitants



Capitale : Berlin, située au Nord-Est.

Sa fête nationale est le « Tag der Deutschen Einheit » (jour de l'unité allemande), le 3 octobre.

Par exemple pour dire « bonjour » ils disent « Guten Tag ».

La monnaie en Allemagne est l'euro comme en France.

Les monuments :

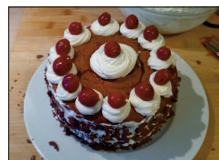


La cathédrale de Cologne



La Porte de Brandebourg, symbole de Berlin

Le mur de Berlin, la mémoire du passé allemand



Schwarzwalder Kirschtorte : la forêt noire



Les spécialités :

Knödel : quenelles
Apfelstrudel : gâteau roulé à base de pommes et de cannelle



Kartoffelsalat : salade de pommes de terre



L'Espagne

L'Espagne est un pays d'Europe séparé de la France par les Pyrénées.



La capitale de l'Espagne : Madrid.



Le drapeau espagnol

L'Espagne est une monarchie constitutionnelle, c'est-à-dire qu'elle a un roi, mais que celui-ci ne gouverne pas. Le roi de l'Espagne s'appelle Felipe VI.



La population : L'Espagne compte un peu plus de 45 millions d'habitants.

La monnaie : l'euro

Les spécialités culinaires espagnoles :



la tortilla



le gaspacho



les tapas

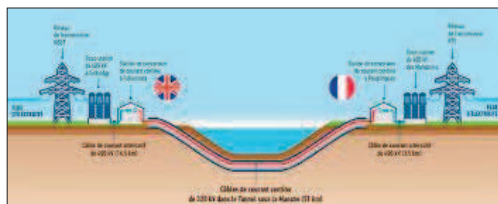


la paella



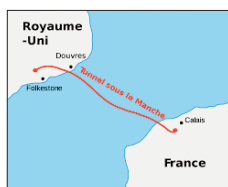
les churros et chocolat chaud

Le tunnel sous la Manche



Le tunnel sous la Manche est composé de trois tunnels :

- deux sont réservés à la circulation ferroviaire
- il y a le tunnel de service.



Le tunnel se trouve à Coquelles près de Calais.

Le tunnel va de Coquelles à Folkestone en Angleterre.

Le tunnel mesure 50,7 km dont 37,8 km de traversée sous la Manche. Les navettes ne dépassent pas Coquelles en France et Folkestone en Angleterre.



Quand il y a des travaux, les trains ne circulent que dans l'autre tunnel.

Sa construction a commencé en 1988 et il a ouvert ses portes le 1^{er} juin 1994.

Le puits de Sangatte c'était la porte d'entrée du chantier le matériel descendait dans le tunnel. La mer n'est pas profonde pas plus de 40 mètres. Le tunnel a été creusé 50 mètres en dessous de la Manche. Il y avait 10 000 ouvriers et 11 tunneliers qui ont travaillé des nuits et des jours.

Il a été décidé de creuser le tunnel à cet endroit parce que la distance entre la France et l'Angleterre est la plus courte. Les camions et les voitures ont leurs navettes. Les navettes ne dépassent pas 140 km/h.



Autrefois, projet de Albert Mathieu Favier d'un tunnel sous la Manche en 1801.

Classe de CE1 CE2
Ecole de Saints-Geosmes

Une irlandaise à l'école de Saints-Geosmes

Mardi 2 juillet, nous avons eu la visite de Miurne, une jeune irlandaise. Pour la deuxième année, elle vient passer l'été à Langres, comme jeune fille au pair. Miurne et les élèves de CE1-CE2

Nous lui avons posé des questions sur son pays.



Le drapeau vert, blanc et orange.

Où se situe l'Irlande ?

L'Irlande se situe en Europe de l'Ouest. C'est une île, à côté de la Grande-Bretagne.



Miurne et les élèves de CE1-CE2

Quelle est la capitale de l'Irlande ?

La capitale est Dublin, une ville située à l'est de l'Irlande.



Quels sont les monuments connus ?



The Giant's causeway, la chaussée des géants

Malahide Castle
château de Malahide



Quelle est la monnaie ? C'est l'euro, comme en France et dans d'autres pays d'Europe.



Qui gouverne l'Irlande ?

C'est le président de la république, qui s'appelle Michael D. Higgins



Qu'est-ce qu'on mange ?

On mange du « Irish stew », ragoût avec de la viande de bœuf cuite avec des légumes) des galettes irlandaises à la pomme de terre

Qui sont les personnages célèbres en Irlande ?

Le groupe U2 et l'équipe de rugby



Y a-t-il des costumes traditionnels ?



Oui, les danseurs de danse celtique portent le costume traditionnel.

Quel est l'emblème de l'Irlande ?

C'est un trèfle à trois feuilles.



Le parlement des enfants

Quand nous sommes arrivés à Paris, nous étions excités car nous voyions la tour Eiffel. Ensuite nous sommes allés au jardin des Tuileries pour manger et ensuite nous avons visité l'Assemblée Nationale.

A l'Assemblée Nationale !

A l'Assemblée Nationale, nous avons rejoint Bérangère Abba la députée de Haute Marne.

Ensuite nous avons été dans une salle pour regarder un mini film.

Puis nous sommes repartis pour la visite où nous avons vu la salle des quatre colonnes.

Cette salle conduit au jardin et au couloir des pas perdus.

Le couloir des pas perdus garde des souvenirs de France anciens et conduit à de nombreuses



«Visite de l'Assemblée Nationale avec les deux classes de Chaumont et Cusey sélectionnées cette année en Haute-Marne pour leur participation au Parlement Des Enfants. Et toujours le même émerveillement empreint de respect et de solennité... Bravo encore à toutes et à tous pour vos belles propositions de loi sur le numérique !»
Bérangère Abba
Députée de Haute-Marne



Un petit tour dans Paris pour la classe de Cusey.

**Classe de CE2 CM1 CM2
Ecole de Cusey en avril 2019**



A l'Assemblée avec M. Le Ministre de l'Education nationale et de la Jeunesse, Jean-Michel Blanquer.



23^{ème} PARLEMENT DES ENFANTS PROPOSITION DE LOI

Visant à protéger les enfants de 3 à 18 ans des dangers de l'internet liés au cyber harcèlement

Présentée par les élèves de la classe de CE2-CM1-CM2, école primaire de Cusey (Académie de Reims) :

Boissellier Sacha, Courty Célestin, Cressot Eloïse, Cressot Ophélie, Floriot-Voillot Maëlie, Guillaume Mathias, Guyot Quentin, Jacquet Sarah, Kennel Noëly, Lebrun Faustine, Méot Pauline, Méot Maxime, Philippe Noëlyne, Pialot Luka, Pochiet Germain, Poitrimol Even, Robin Alexandre, Royer Natanaëlle, Soltermann Yohén, Zunino Louane

EXPOSE DES MOTIFS

PROPOSITION DE LOI

Mesdames, Messieurs,

On peut aussi mourir sur les autoroutes de l'information !

Selon diverses sources, le cyber harcèlement est en progression. Il peut prendre des formes variées sur internet via les réseaux sociaux (youtube, twitter, skype, messenger, whatsapp, snapchat, facebook, instagram etc...).

La publication des messages et des photos peut se diffuser très vite et à un grand nombre de personnes. En France, en 2017, plus de 246 millions d'adolescents ont été touchés par le cyber harcèlement. Les filles sont un peu plus concernées avec 13,4 % contre 11,1 % pour les garçons. Les cybers harcelés sont plus nombreux à partir de 15 ans.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons découvert lors de nos recherches sur le sujet qu'un adolescent cyber harcelé sur quatre pensait au suicide. Ce phénomène ne peut donc plus être pris à la légère, ni par les enfants, ni par les représentants légaux, ni par les institutions.

Article 1er

Création d'une charte de "bonne conduite à adopter lors de la navigation sur Internet" à destination des familles qui s'engagent moralement à la respecter en la signant via le distributeur internet du foyer.

Article 2

Les plateformes de réseaux sociaux doivent créer systématiquement des outils informatiques qui identifient les commentaires ou les photos à visée menaçante ou humiliante permettant ainsi de bloquer les comptes des harceleurs.

Article 3

En cas d'identification des cybers harceleurs mineurs, les responsables légaux doivent être sanctionnés par la loi.

Article 4

Les écoles organisent une rencontre obligatoire dans l'année scolaire avec les enseignants, les responsables légaux et la gendarmerie sur ce thème pour informer et prévenir des risques pour les enfants.

Visite à la caserne des pompiers de Langres

Vendredi 22 mars nous sommes allés visiter la caserne des pompiers de Langres.

En premier, nous avons visité les bureaux avec Charlotte ou Sliman, les deux pompiers volontaires quinous ont accueilli.



C'est dans cet endroit que les pompiers reçoivent les appels pour les problèmes.

Pour les appeler, il faut appuyer sur le 1 puis sur le 8 pour faire le 18.



L'uniforme des pompiers :



Les pompiers nous ont montré leur tenue pour aller éteindre les incendies : la cagoule, le casque, la veste, le pantalon, les gants et leurs bottes spéciales : les rangers.

Nous avons eu la chance de pouvoir essayer, si on avait envie, une partie de la tenue que les pompiers utilisent pour aller éteindre les incendies. Quand on met le casque et que l'on descend la visière on voit au travers mais les autres ne voit plus nos yeux ! Personne ne voulait baisser la visière alors c'est maîtresse et Christelle qui l'on fait !



Marceau porte le casque et le masque pour les feux de forêt. Ce casque est plus léger et il n'a pas de visière

A la fin les pompiers nous ont offert un petit goûter.

On s'est régalé !



Les véhicules

Ensuite nous avons découvert beaucoup de véhicules différents. Charlotte et Sliman nous ont expliqué leur rôle. En voici quelques-uns :



Le fourgon pompe. Il sert à éteindre les incendies. Il a une réserve d'eau et une pompe. Il peut fabriquer de la mousse.

Le camion ambulance. Il sert à transporter les gens blessés ou malades.

C'est grâce à ses roues très hautes que ce camion peut rouler partout.

Elles sont presque aussi hautes que nous !

Le camion-citerne feux de forêt.

Il sert à éteindre les incendies dans les forêts ou dans les endroits qui sont difficiles d'accès.



Le camion grande échelle

C'est le camion qui nous a plus impressionné parce que la grande échelle va jusqu'au ciel. Elle mesure 32 mètres !

Les pompiers utilisent la grande échelle pour enlever les nids de frelons ou de guêpes. Elle sert aussi à sauver les gens qui sont coincés dans les immeubles à cause des incendies. Elle peut également servir à sauver les animaux bloqués dans les arbres.



Le véhicule de secours routier



Ce camion est utilisé lorsqu'il y a un accident et que des gens sont bloqués dans leur véhicule.

Les pompiers utilisent la **cisaille de désincarcération** pour couper les véhicules et libérer les gens.



Cet outil est très lourd. Il faut deux pompiers pour le porter.

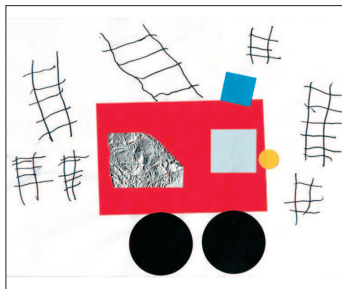
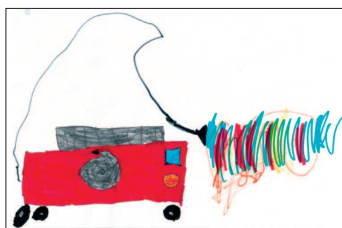
Après avoir observé tous ces véhicules, nous avons regardé **le grand jet d'eau de la lance à incendie**. Ensuite, avec l'aide de Charlotte ou de Sliman car c'était trop lourd pour nous, nous avons chacun notre tour essayé de l'utiliser.



Nous avons beaucoup aimé faire cela !



Pour les remercier de nous avoir accueillis chacun de nous leur a fait un dessin de ce qu'il a préféré. Pour les enfants de petite section, c'était difficile de dessiner alors ils ont fabriqué un camion grande échelle en collage. Voici quelques-unes de nos productions :



A l'école de Mademoiselle Morisot et de ses successeurs à Montsaugeon.

Je suis entré à l'école primaire en 1947, à 5 ans, ce qui était alors l'âge normal pour être scolarisé, et ma première rentrée eut lieu aux alentours du 1er octobre, peut-être le lundi 29 septembre ou le lundi 6 octobre.

J'ai ressenti cet événement comme un moment très important de ma vie : la fin de ma petite enfance, de l'insouciance, et le début des activités sérieuses devant conduire à la vie d'adulte.

Depuis plusieurs jours, tout ce dont j'allais avoir besoin pour de longues années était prêt et sentait le neuf, et un peu aussi l'inconnu.

Il y avait l'uniforme : une blouse grise un peu tristounette, **et l'équipement :** un **cartable** contenant tous les objets indispensables et presque rituels : le cahier à gros carreaux, l'ardoise (une véritable ardoise, une plaque de schiste, pas un mauvais carton peint en noir) et le plumier en bois.

Dans ce dernier étaient soigneusement rangés le porte-plume et plusieurs modèles de plumes "sergent-major", le crayon de papier et la gomme. Il y avait aussi, bien sûr, le crayon d'ardoise dans sa monture métallique, et la petite éponge humide dans sa boîte en plastique, pour effacer l'ardoise, ce qui n'empêchait pas l'utilisation occasionnelle de la manche de blouse, plus simple et plus rapide.

A Montsaugeon, petit village d'une centaine d'habitants, l'école primaire, bien que comportant presque tous les niveaux, du CP au CFE (Cours de Fin d'études), ne regroupait au total qu'une vingtaine d'élèves ou parfois moins. Il n'y avait donc que peu d'élèves par niveau.

L'école et la mairie étaient situées au centre du village, à

l'arrière des halles. Elles se partageaient un bâtiment de plan très simple et dont l'entrée donnait sur une petite cour de récréation bordée, de l'autre côté, par la façade d'une maison d'habitation. Quelques marches de pierre, entre deux jardinets surélevés et plantés de tamaris, conduisaient à une vénérable et lourde porte ouvrant sur un vestibule.

On y trouvait, à gauche, la porte d'entrée de l'unique salle de classe et, à droite, celle du bûcher où était entreposé le bois de chauffage. Au fond, un escalier conduisait à l'étage occupé, au-dessus de la salle de classe, par le petit logement de fonction de l'enseignant(e) et, de l'autre côté, par une salle, la mairie proprement dite, où se déroulaient toutes les activités municipales.

Ma première institutrice s'appelait Germaine Morisot.

Elle était arrivée à Montsaugeon en 1921, à l'âge de 28 ans, et elle y resta jusqu'à sa retraite, en 1948.

Elle enseigna suffisamment longtemps dans le village pour avoir eu comme élèves, à la fin de sa carrière, beaucoup de ses habitants adultes et leurs enfants. Et tous, lorsqu'ils la croisaient, saluaient affectueusement et respectueusement "Mademoiselle Morisot", car elle était célibataire.

Elle était gentille tout en gardant une certaine distance, peut-être due à son caractère ou jugée par elle nécessaire pour bien exercer son métier. Cela ne l'empêchait pas de mettre tout son cœur et toute son énergie à donner à ses élèves une triple formation intellectuelle, culturelle et morale.

La première visait à la maîtrise correcte de la lecture, de l'écriture et du calcul qu'on n'osait pas encore appeler les "mathématiques" parce que



Ecole en 1957-58 : derrière les élèves, on aperçoit, de gauche à droite les escaliers, la porte d'entrée du bâtiment et l'un des deux jardinets suspendus, protégé par un grillage (en piteux état), et planté d'un tamaris. L'institutrice est madame Toulouse et ses élèves, hormis ses deux filles, sont issus de 4 familles seulement qui fournissent respectivement 5, 3, 2 et 2 élèves. On en retrouvera plusieurs sur la photo de 1963. A noter aussi qu'un des garçons deviendra maire de Montsaugeon.

ce terme impressionnait. Il référait, dans l'esprit de notre entourage, donc dans le nôtre, à une matière savante, impressionnante et même un peu mystérieuse, et dont l'étude ne commençait qu'après l'école primaire, au collège.

La seconde formation conduisait à une connaissance de base des beaux textes littéraires, des poésies surtout, à celle des sciences naturelles, des principes d'hygiène, de l'histoire de France, de sa géographie et de celle de son empire colonial.

Quant à la troisième, elle était destinée à former des citoyens honnêtes, sobres, travailleurs et respectueux des lois, et on nourrissait les élèves de leçons de morale ou d'instruction civique.

Je conserve, comme souvenir initial de cette première rentrée, le fait que l'institutrice nous fit d'abord mettre sur deux rangs, en silence, au pied des marches de l'entrée, avant de nous autoriser à monter dans la salle de classe, toujours en silence. En entrant dans cette salle,

pour la première fois de ma vie, je ressentis profondément que c'en était fini de la vie quotidienne qui avait été la mienne jusque-là, une vie limitée au seul cadre familial et sans programme autre que celui de passer d'un jeu à un autre à ma fantaisie. Je compris que j'en commençais une autre, en groupe et disciplinée.

Je découvris le décor dans lequel j'allais vivre pendant sept années :

de longues tables, qui me parurent vieilles et bien fatiguées, d'autres plus petites, pour deux personnes, qui étaient plus jeunes, un tableau noir, lui aussi vieux et usé, et, devant lui, le bureau de "la Maîtresse" sur une petite estrade.

Il y avait aussi, pendus au mur derrière ce bureau, deux gros objets plats, en bois, dont j'ignorais le nom et la fonction. J'ai découvert assez rapidement, en voyant des élèves plus âgés se servir de modèles plus petits, qu'il s'agissait d'une équerre et d'un rapporteur à utiliser sur le tableau noir avec une craie. Il y avait en plus, sur le même

mur, de grandes cartes de géographie Vidal-Lablache. Elles étaient en couleurs et représentaient la France, ses montagnes, ses fleuves, ses grandes villes, et aussi des pays étrangers qui étaient alors ses colonies.

Il y avait enfin une petite bibliothèque dont on pouvait emprunter les ouvrages, ce qui me procura, quelques années plus tard, de belles occasions de lecture.

Dès que nous fûmes assis et installés, pas avant d'y avoir été autorisés bien sûr, les élèves se mirent à s'affairer progressivement. L'institutrice s'occupa d'abord des grands. Elle les informa de ce qu'ils allaient faire pendant l'année scolaire puis leur distribua un premier travail.

Je fus surpris de leur comportement. Je les connaissais bien ces grands élèves, mais je ne les avais jamais vus ensemble et aussi disciplinés. Je constatai qu'ils écoutèrent attentivement les directives de l'institutrice puis qu'ils se mirent ensuite rapidement au travail, comme des personnes sachant exactement ce qu'elles avaient à faire et

comment il fallait le faire. Je les admirai un peu, avec une pointe de respect : ils savaient beaucoup de choses, eux ! Pendant qu'ils s'appliquaient, elle s'intéressa aux petits nouveaux, ceux du Cours Préparatoire, qui n'étaient que trois : Christiane, Thérèse et moi-même. Nous commençâmes tout de suite par l'apprentissage de l'écriture. Elle nous demanda de prendre un crayon de papier et de tracer des bâtons bien droits et bien verticaux entre deux lignes de notre cahier. Ne sachant pas encore exactement quelle main servait à ce travail, je le commençai par hasard de la main gauche. Quand elle passa devant moi pour voir où j'en étais de l'exercice, elle ne me demanda pas si j'étais gaucher ou droitier ; elle régla le problème sans traîner en me déclarant que l'on écrivait de la main droite.

Je découvris aussi des odeurs inconnues mais pas désagréables : celle du bois des tables, celle assez fade de l'ardoise et de son éponge, celle de l'encre violette fournie par l'administration et que l'institutrice versait dans de petits encriers de faïence blanche dont le trou permettait juste le passage de la plume ou... du bout du doigt. Ces odeurs allaient m'accompagner pendant toutes mes années d'école primaire et, après des décennies, elles sont toujours fidèlement présentes dans ma mémoire.

Mademoiselle Morisot était la parfaite représentante de ces générations d'enseignant(e)s formé(e)s par les Ecoles Normales de la République pour instruire et éduquer les enfants, et former ainsi de bons citoyens modernes, honnêtes et travailleurs.

En application pratique de ces sains principes, la revue des oreilles, des cheveux et des ongles précédait assez régulièrement l'entrée en classe. Elle avait lieu dehors, au bas des marches, et une propreté douteuse ou, pire encore, absente, entraînait un avertissement ou même une sanction.

En outre la journée de classe débutait souvent par **une phrase de morale** qui nous attendait en haut du tableau, tracée d'une belle écriture. Nous devions d'abord la lire à haute voix pour bien nous en pénétrer puis elle nous la commentait.

Elle n'aimait pas non plus le désœuvrement. C'est pourquoi le jeudi, jour de congé hebdomadaire à l'époque, il était préférable de ne pas trop traîner dans les rues du village. En effet, si nous la croisions, elle nous demandait invariablement ce que nous faisions là. Et si nous ne pouvions pas lui fournir un solide alibi, elle nous invitait à l'accompagner immédiatement dans la salle de classe pour y effectuer une punition écrite, sous sa surveillance.

Pour éviter ce désagrément, avant d'emprunter une rue, nous nous assurons donc, d'un coup d'œil discret, que la voie était libre. Mais si par malheur elle nous apercevait, même de loin, mieux valait ne pas essayer d'éviter sa rencontre en détalant. Le (la) coupable se voyait infliger, dès le lendemain, la punition prévue pour flânerie, augmentée d'une seconde pour délit de fuite. Inutile ensuite d'aller se plaindre auprès des parents, elle avait leur approbation totale : *"Ah t'as été puni ! Bin c'est bien fait pour toi, t'avais qu'à pas traîner dans les rues ! T'étais encore avec qui ? L'Yves, la Christiane ?"*

Dans un autre domaine, celui de l'entraide villageoise, Roger Varney, un élève du début des années 40, a rapporté que, **durant cette période de guerre, elle emmenait toute son école à la chasse aux doryphores dans les champs de pommes de terre.** En effet, les produits capables de lutter contre eux n'existaient pas ou étaient introuvables. Il fallait donc détruire manuellement ces bestioles qui s'attaquaient à une des principales sources de nourriture.

Elle emmenait aussi ses élèves dans le jardin que la commune avait mis à sa disposition au bas du village. Elle y plantait des haricots



Ecole de Montsaugéon en 1963 : Les deux jardinets qui encadraient la porte d'entrée ont été supprimés. Les élèves sont plus nombreux qu'en 1957-58 et proviennent de 11 familles dont chacune n'en fournit le plus souvent qu'un ou deux. A noter également qu'un des garçons (qui n'est pas sur la photo précédente) est lui aussi un futur maire de Montsaugéon.

qu'ils récoltaient pour son usage personnel, et aussi pour garnir les colis envoyés aux soldats du village qui étaient alors prisonniers en Allemagne : André Dubief, Joseph Mathey, Louis Petitjean et Fernand Varney.

Ma première rentrée fut pour elle la dernière car elle prit sa retraite en 1948. Dans la cour de l'école, son départ fut marqué par une petite cérémonie très simple qui regroupa tous ses élèves ainsi que les gens du village, dont beaucoup étaient ses anciens élèves.

Le maire de la commune eut à prendre la parole. Il rappela la longue carrière montsaugéonnaise de l'institutrice et la remercia pour tout ce qu'elle avait apporté au village. Il acheva son discours en ayant beaucoup de mal à dominer son émotion et ne fut pas le seul à avoir l'œil humide ou le menton qui tremblait.

J'en fus surpris sur le moment, mais je compris plus tard pourquoi cette enseignante de l'école publique, primaire, laïque et obligatoire, à l'égal d'autres de ses collègues que j'eus l'occasion de rencontrer, pouvait susciter autant de respect et d'affection de la part de ses anciens élèves.

C'est, me semble-t-il, parce qu'elle vivait son métier comme une sorte de sacerdoce laïque consacré à la for-

mation intellectuelle et morale des enfants qui lui étaient confiés. Pour elle, la devise de la République : *"Liberté, Egalité, Fraternité"*, ainsi que la promotion sociale par l'enseignement étaient le sens de sa vie professionnelle.

Mademoiselle Morisot se retira à Percy-le-Pautel, le berceau de sa famille, auprès de sa sœur, elle aussi institutrice et célibataire.

Elle fut brièvement remplacée par une jeune enseignante d'origine corse, grande fumeuse, fortement maquillée et un peu excentrique, qui détonnait beaucoup dans notre petite campagne.

Il y eut ensuite monsieur Steiner, de la même qualité que mademoiselle Morisot. Il avait une bonne tête ronde, que coiffait une calvitie très importante pour un jeune trentenaire, et il enveloppait un léger embonpoint dans une blouse grise assez semblable à la nôtre.

Il était très jovial et avenant, mais pouvait être susceptible de grosses et impressionnantes colères, heureusement brèves et vite oubliées, quand il n'arrivait pas à faire entrer dans nos têtes tout ce qu'il souhaitait y mettre.

On peut ajouter aussi que nous apprécions beaucoup de pouvoir, le jeudi, traîner dans le village sans avoir à craindre de le croiser. Ce jour-là il restait chez lui, à Vaux-sous-

Aubigny, le village voisin où il résidait et où enseignait sa femme. Je suis convaincu d'ailleurs que, contrairement à mademoiselle Morisot, s'il nous avait rencontrés dans les rues, il ne nous aurait pas demandé ce que nous y faisions et nous aurait encore moins infligé une punition.

C'est aussi grâce à lui que **nous avons découvert le cinéma.** Il y avait en effet, à Vaux-sous-Aubigny, un vieil instituteur, monsieur Lhuillier, qui projetait des films éducatifs à ses élèves. Madame Steiner étant sa collègue, il invita les élèves de son mari à se joindre aux siens. Nous avons ainsi bénéficié de plusieurs occasions de cinéma-classe promenade car le trajet entre les deux villages s'effectuait à pied.

Vers 1952, un concours de rédaction fut lancé par le quotidien "La Haute-Marne Libérée", à l'attention des élèves des écoles primaires du département. Les candidats avaient à décrire leur village au bord de sa rivière. Le meilleurs textes devaient être récompensés par un cadeau et publiés dans le journal, à raison d'un par jour, dans l'ordre du classement.

Monsieur Steiner me demanda d'y participer et je n'osai pas refuser. Mais j'étais assez perplexe parce que, si Montsaugéon possédait un étang, il n'y coule ni ri-

vière ni ruisseau.

Alors, pour composer au mieux, ou plus exactement au moins mal, un texte dont j'étais persuadé qu'il n'allait pas me mener très haut, je fis surtout appel à mon imagination et aussi aux quelques images que ma mémoire possédait sur le Badin, la modeste rivière de Vaux-sous-Aubigny. J'ajoute que l'instituteur respecta scrupuleusement l'esprit du concours en ne m'aidant en aucune manière pour la rédaction, ni sur le fond ni sur la forme. Il reçut ma copie, ne me suggéra aucune correction, et la transmit donc telle quelle au journal.

Quelques semaines plus tard, un matin, alors que je venais de m'installer à ma place, il s'approcha de moi avec un petit sourire et un air de conspirateur, et me déclara *"d'habitude on ne vient pas à l'école pour lire le journal, mais aujourd'hui je fais une exception et tu as le droit de le lire"*. J'avais un peu oublié ce concours dont je n'espérais pas grand-chose et je le regardai d'un air étonné

parce que je ne comprenais pas la raison de cette proposition. Alors, il posa le journal sur ma table, ouvert à une page sur laquelle, avec beaucoup de surprise, je lus mon nom, en lettres majuscules qui me parurent énormes, et, en-dessous, le texte de ma rédaction. J'étais le 17^{ème} des 32 candidats retenus et je reçus la récompense prévue : un assortiment de pains d'épices qui agrémenta quelques desserts familiaux.

Il y eut aussi, une seule fois pendant mes études primaires, le passage annoncé de l'inspecteur primaire de l'Académie. Au jour dit, un homme âgé d'une cinquantaine d'années, vêtu "en habits du dimanche", c'est à dire portant costume, cravate et même chapeau, se présenta à la porte de l'école.

La visite de ce personnage, que nous jugions d'un rang très élevé, nous impressionna et nous rendit perplexes, voire inquiets : pourquoi venait-il nous inspecter ? Nous ignorions, bien entendu, qu'à travers nous, c'était la qualité de l'enseignement de notre maî-

tre d'école qui allait être jugée. Il entreprit donc de tester les connaissances d'un certain nombre d'élèves. Par hasard, il ne m'interrogea pas, ce dont je fus très content. Par contre il s'intéressa à ma voisine et me demanda de lui prêter mon livre de lecture pour qu'elle lui en lise quelques lignes.

Très intimidée, elle s'exécuta laborieusement et les petites rectifications de l'inspecteur, pourtant bien légères, n'arrangèrent pas la situation. Puis il lui posa une question d'histoire :

- *"Quel est le grand homme de l'histoire de France qui est né en Corse ?"*

- *"Tino Rossi"* souffla-t-elle faiblement, après quelques secondes d'hésitation.

- *"Mais non, mais non !"* s'agaga-t-il un tout petit peu, *"C'est, c'est ?"* Seul le silence lui répondit.

- *"C'est Napoléon"* conclut-il d'une voix calme.

C'en était trop pour ma pauvre petite voisine. Anéantie, elle se mit à pleurer doucement. Elle cribla de grosses larmes la page de mon livre, qui se bossela et pris l'aspect d'un pré couvert de taupinières. J'en fus assez contrarié parce que ce livre était neuf quand on me l'avait attribué à la rentrée. Mais elle paraissait si malheureuse que je ne lui ai rien dit.

Il y eut également, pendant ces mêmes années, la visite d'un photographe scolaire.

C'était un événement assez rare à Montsaugéon, peut-être parce que le petit nombre d'élèves ne constituait pas une clientèle suffisante pour être intéressante.

Le photographe effectua son travail, essentiellement des portraits individuels ou d'enfants de la même famille. Quand il fut parti, Monsieur Steiner nous raconta en riant que cet artiste lorgnait souvent vers le porte-manteau qui était près de son bureau. Et pour l'instituteur la raison en était très claire : c'est là qu'il pendait sa veste avant de passer sa blouse et on en apercevait très bien la poche intérieure, celle qui contenait son portefeuille.

Lorsque les photos arrivèrent,

on s'aperçut que certaines présentaient des retouches destinées à améliorer notre présentation. Un de nos camarades, par exemple, avait été affublé d'une cravate !

Monsieur Steiner ne resta que deux ou trois ans à Montsaugéon, le temps d'obtenir sa mutation à Vaux-sous-Aubigny où enseignait déjà sa femme.

Il fut remplacé par Madame Brunot qui, derrière une fermée de maîtresse femme et de sévères lunettes à monture noire, cachait beaucoup de gentillesse.

Pour nous donner le goût de la lecture et nous procurer, en même temps, un petit moment de repos entre deux exercices, elle avait l'habitude assez régulière de nous regrouper vers le milieu de la salle de classe, de s'asseoir près de nous et de nous lire quelques pages d'un ouvrage de littérature qu'elle jugeait de qualité et de notre niveau. L'un de ces moments de lecture fut l'occasion de constater que, si elle savait montrer beaucoup de patience, il ne fallait pas la pousser à bout. Un de nos camarades, âgé d'une dizaine d'années, en fit la cuisante expérience. Il se mit à faire le pitre dès le début. Elle l'ignora d'abord pendant quelques minutes, puis elle posa son livre, alla le cueillir fermement par le bras, le coucha sur ses genoux et lui administra une solide fessée, le tout sans prononcer une seule parole. Elle termina ensuite sa lecture dans le calme le plus complet.

En 1954 j'entrai en classe de sixième.

Un chapitre de ma vie s'achevait : celui de l'enfance. Un autre débutait : celui de l'adolescence, bien différent, avec une vie en internat.

Je quittai ma petite école avec une pointe de regret, en pensant que je n'aurais certainement plus de contact avec elle. Et pourtant, une dizaine d'années plus tard, il y en eut un, très bref, et totalement inattendu.

J'étais étudiant, en vacances chez mes parents, lorsqu'un matin j'eus la visite des gen-

darmes de Prauthoy. Leur brigadier, avec un demi sourire un peu curieux, presque embarrassé, me demanda si je connaissais la jeune institutrice qui était alors en poste à Montsaugéon.

Je lui répondis que je connaissais son existence mais que je n'avais jamais eu l'occasion de l'aborder, et que je l'avais seulement aperçue, le 11 novembre précédent, devant le monument aux morts où elle avait conduit ses élèves.

Il se contenta de cette réponse et m'informa alors de la raison de sa démarche : il procédait à une enquête de moralité sur ladite institutrice, parce qu'un soir, quelque temps auparavant, elle avait, je le cite : *"oublié de fermer sa porte à clé"*. Je failli me mettre à rire, d'autant plus que, derrière lui, les gen darmes ne se gênaient pas pour sourire largement ! Tout me semblait clair : étant le seul garçon du village à être dans la même tranche d'âge que la jeune femme, j'étais logiquement l'une des premières personnes qu'il fallait interroger, comme témoin... ou plus, si affinité !

Je n'eus ensuite plus aucune nouvelle de cette affaire et je ne sais comment elle s'est terminée. J'ose espérer que l'Administration n'a pas été sévère.

Aujourd'hui, ce genre d'événement paraîtrait tellement normal, voire insignifiant, qu'il passerait totalement inaperçu et qu'aucun témoin (car il y en eut nécessairement au moins un) n'aurait l'idée de le dénoncer. Mais à l'époque du "délit", les règles de la morale professionnelle de l'Education Nationale faisaient encore rimer tendresse amoureuse avec conduite scandaleuse, et assimilaient presque une petite chambre d'appartement de fonction à un lupanar.

Bernard Mathey

*originaire de Montsaugéon,
a fait carrière
comme enseignant
dans les Sciences de la Terre
à l'Université de Bourgogne*

Contrat de l'institutrice, 1923

En vertu de la présente entente entre Mademoiselle ----- institutrice, et le conseil de l'éducation de l'école ----- Mademoiselle ----- accepte d'enseigner à l'école ----- pendant une période de huit mois consécutifs commençant le 1er septembre 1923. Le Conseil de l'éducation convient de verser à Mademoiselle ----- la somme de ----- par mois. Mademoiselle ----- se conformera aux conditions suivantes :

- I Ne pas se marier, sans quoi le présent contrat sera annulé sur-le-champ.
- II Ne pas fréquenter d'hommes.
- III Ne pas sortir de la maison entre 8h du soir et 6h du matin sauf pour des raisons liées à l'école.
- IV Ne pas traîner dans les bars laitiers du centre-ville.
- V Ne pas quitter la ville sans avoir reçu la permission du président du conseil scolaire.
- VI Ne pas fumer de cigarettes, sans quoi le présent contrat sera annulé sur-le-champ.
- VII Ne pas boire de bière, de whisky ou de vin, sans quoi le présent contrat sera annulé sur-le-champ.
- VIII Ne pas monter dans une voiture tirée par un cheval ou une automobile avec un homme autre que son frère ou son père.
- IX Ne pas porter de couleurs vives.
- X Porter au moins deux jupons.
- XI Ne pas se teindre les cheveux ni porter de maquillage.
- XII Ne pas porter de robe plus courte que deux pouces au-dessus du talon.
- XIII Garder la maison d'école propre, balayer le plancher de la classe au moins une fois par jour, frotter le plancher avec de l'eau chaude et du savon une fois par semaine, laver les tableaux au moins une fois par jour.
- XIV Allumer le feu dans un poêle à bois à 7h pour que la classe soit suffisamment chaude à l'arrivée des enfants (8h), et sortir les cendres au moins une fois par jour.

Quelques nouvelles depuis Percy le Pautel

A la fin du mois de mai dernier, l'association pour le souvenir de l'AEF en Haute-Marne, a fait la découverte d'une lettre datée du 13 janvier 1919, écrite par soldat américain depuis Percy le Pautel. En attendant son retour pour les Etats Unis, Bernard A. Bannon envoie quelques nouvelles à un de ces amis à Auburn dans l'Etat de New-York. Bernard décrit dans cette lettre son quotidien haut-marnais en attendant son billet de retour pour la maison.



Avant son départ pour la France, Bernard habite au 241 State Street à Auburn. Il embarque pour la France le 27 octobre 1918 à bord du célèbre navire le "Léviathan". Il appartient alors à une unité de l'US Tank Corps qui est en route pour Langres afin de participer au programme d'entraînement des chars à Bourg... L'unité de Bernard s'entraîne quelques mois à l'école des Tank mais ne participera à aucun combat.

L'heure du retour a sonné et Bernard embarque pour les Etats Unis, le 1^{er} mai 1919 à bord du navire "Mallory". Pour ces quelques mois de présence en France, Bernard va recevoir la médaille interalliée avec la barrette "France".

Bernard est né le 7 avril 1889, et est enrôlé dans l'armée le 15 juillet 1918 et sera démobilisé le 16 mai 1919. Il décède le 12 novembre 1945 à l'âge de 56 ans. Il est actuellement enterré au cimetière de Saint-Joseph à Auburn.

CHECK TYPE REQUIRED (See instructions attached)		APPLICATION FOR HEADSTONE OR MARKER PLEASE MAKE OUT AND RETURN IN DUPLICATE		ORIGINAL	
☒ UPRIGHT MARBLE HEADSTONE		Enlistment dates	7/15/18		
☐ UPRIGHT GRANITE HEADSTONE		Discharge dates	5/16/19		
☐ FLAT MARBLE MARKER		Pension number			
☐ FLAT GRANITE MARKER		Serial number	0731303		
Name		Rank	Company	U. S. Regiment, State Organization, or Vessel	Date of Birth
Bannon, Bernard A.		Private	Casual B		11 12 1945
Name of Cemetery		Located in or near—		If World War Veteran	
St. Joseph's		Auburn		Division	
		N.Y.		State	
To be shipped to		Cayuga County Director of Veterans Service		EMILEN	
Robert W. Embury		at Auburn, New York		Christian X	
Whose post-office address is		Room 308 Metcalf Bldg.		Name	
		Auburn, N.Y.			
DO NOT WRITE HERE					
For verification		NOV 26 1945			
Ordered		590327			
B/L		11/21/45			
Shipped		Robert W. Embury			
		(Applicant's Signature)			
		Room 308 Metcalf Bldg. Auburn, N.Y.			
		(Street Address) (City)			

Pour les lecteurs du journal de la Montagne, voici ci-contre la traduction de cette lettre.

Franck BESCH

Président de l'association du souvenir du Corps Expéditionnaire Américain en Haute-Marne durant la Grande Guerre

Si vous avez des renseignements complémentaires à partager sur cet article, vous pouvez contacter l'association par téléphone au 03.25.84.92.54 ou par internet à aef52@orange.fr

Cher Fletcher

Quand je t'ai écrit, je pensais que cela serait ma dernière lettre ici car nous espérions commencer notre voyage de retour, mais pour différentes raisons, nous sommes toujours là et nous attendons à tout moment, les ordres pour faire nos valises et partir.

Les hommes de mon unité ou du moins de ma compagnie n'ont pas été transférés vers d'autres services et maintenant tout le monde est prêt à mettre le sac sur les épaules, lorsque l'ordre d'embarquer dans le train nous sera donné. Aujourd'hui, je comprends que nous devrions déjà être sur l'eau depuis six semaines avec cinq jours de voyage vers Brest, dix jours en quarantaine sur l'eau et de sept à dix jours de voyage sur la mer et à nouveau deux semaines en quarantaine à Camp Dix. Nous pensons maintenant que notre retour pour la maison sera autour du premier mars et je me dis que je serai rentré à la maison, juste à temps pour vous aider à décorer "Mitzi". Ici, prêt de nous, il y a un petit lac et pendant beaucoup de temps, j'ai pensé à "Mitzi" et comme elle serait belle à regarder.

J'espère que les voitures de notre train seront des Pullmans que nous garderons en mémoire pour beaucoup d'américains comme ces wagons "8 chevaux ou 40 hommes" que nous avons utilisé pour notre voyage... Plutôt nous sortirons de cette pluie et de cette boue mieux nous nous sentirons, mais nous n'avons pas encore vu l'hiver et nous pensions qu'il allait neiger mais non, il pleut comme s'il n'avait pas plus avant...

Eh bien Fletcher d'un point de vue militaire, il n'y a rien à écrire c'est la routine et comme certains de nos gars n'ont rien à faire, les français nous occupent à nettoyer leurs peaux de raisin qu'ils jettent dans la rue pour faire du cognac. Ici il y a quelques merveilleuses collines et hier nous sommes allés le long du canal de la Marne à Heuilley-Cotton et bientôt nous sommes arrivés sur la partie du canal qui passe sous la montagne sur environ 4 miles et il nous a fallu 1 heure en se dépêchant pour la traverser et tu peux me croire que c'était une promenade plus sombre qu'à minuit et il nous semblait jamais en voir la fin et quand nous étions à 2,5 miles de Langres, sur la route, nous avons passé un grand camp de prisonniers allemands et il était plein de Jerry qui avaient l'air contents.

Nous avons déjeuné à la cantine de la Croix-Rouge, puis nous sommes montés dans la crémaillère pour nous rendre en ville et comme il pleuvait encore nous sommes allés au Y.M.C.A. où j'ai rencontré Ted McGinn d'Auburn. Il a été surpris et content de me voir et nous avons parlé un moment des temps anciens puis nous sommes allés à la recherche d'Agnes Bell à l'hôpital local, mais elle était en chemin pour voir George Conway qui est au 321st Tank Corp.

Nous avons quitté Langres en direction de Bourg pour notre unité que nous avons atteint en temps voulu, mais nous avons eu du mal à trouver le 321st Tank Corps, que nous avons finalement retrouvé et bientôt Ted, Conway et moi-même parlions de ce qui aurait pu se passer si Kaiser Bill n'avait pas été stoppé.

J'ai été très chanceux de rencontrer des gens d'Auburn ici à plus de 4000 miles de l'Amérique. Cela vous fait penser que le monde n'est pas si grand. Notre courrier est un gros problème ici la nuit dernière notre compagnie n'a reçu qu'une ou deux lettres. J'ai du mal à comprendre mais je pense que notre courrier est bloqué dans les ports mais je sais que les gens écrivent quand ils peuvent. Quoi de neuf à Auburn ? Je vois que vous êtes un membre de la C. de C.

...

Je vais fermer cette lettre pour l'instant avec tous mes respects et pour vous, Ruth et Howard Prig et "Mitzi" je suis Votre vieux Side Kick.

Bannon

Jardins suite N°27 Le jardin de l'ère industrielle

Introduction

Afin de franchir le pas entre l'époque de Monsieur de La Borde et son château de Méreville et l'époque des grands parcs urbains du XIX^{ème} siècle, il est intéressant de connaître le témoignage de * **Monsieur de Chateaubriand**, poète du premier romantisme. Il a connu toutes les secousses politiques allant de la fin de l'ancien Régime à la monarchie de juillet. Il alla rêver à Méreville dans sa jeunesse ! De toute sa vie, il n'a jamais rompu sa relation poétique à la nature tout en observant les multiples mutations de la société. Dans *"Mémoires d'outre-tombe"* il a comparé le charme rural de son enfance aux étonnants paysages de l'Ere industrielle. *"La marine qui emprunte du feu le mouvement, ne se borne pas à la navigation des fleuves. Les distances s'abrègent ; plus de courants, de moussons, de vents contraires, de blocus, de ports fermés. Il y a loin de ces romans industriels au hameau de * Plancouet"*.

En effet, *"L'entrée de la machine dans la vie quotidienne a été ressentie comme une rupture ; elle a transformé la vision de la nature. Les hommes qui ont vu les premières cheminées d'usines se hausser au dessus des toits et les voies de chemin de fer enjambrer les vallées ou percer les montagnes, sont aussi ceux qui ont commencé à travailler à la lumière jaune du gaz. Ils ont aussitôt compris que leurs conditions de vie ne seraient plus jamais les mêmes. Les monstres vomisseurs de fumée - car ce sont bien des monstres que peignent aussi bien Gustave Doré que Dickens ou les mélodrames du boulevard - leurs sont apparus comme des créatures de fer et de feu, capables de raccourcir le temps et de raccourcir l'espace. C'est donc au sens médiéval de "conte épique" que Chateaubriand emploie le mot "roman". Pour lui, comme pour ses lecteurs, la machine à vapeur a changé l'échelle du monde. Elle a donné à l'homme des bottes de sept*

lieues, elle en a fait un géant, parfois terrassé par de soudaines crises et pourtant sûr de sa force".

Cette marche en avant de la science, leitmotiv des discours positivistes, des expositions universelles (1851 et 1867) ainsi que des romans d'anticipation de Jules Verne, par exemple, ont fait naître des rêves qui ne se sont pas réalisés. Ce qui a eu pour conséquences de sérieuses tensions sociales. La politique, alors tombée dans le domaine public depuis la révolution, la presse, la littérature et même les arts, ont exprimé ce mal-être qui atteignit ainsi toutes les couches de la société. L'Europe fut secouée par de graves crises économiques provoquant l'émeute des populations, déstabilisées par cette croissance désordonnée de l'appareil de production. Les institutions elles-mêmes en furent fragilisées. C'est alors que réapparut ce thème porteur d'espoir, du rapport de l'homme à la nature. Thème en opposition avec un monde divisé mais dominé par la machine. La littérature de l'époque, de même que la peinture ont témoigné sur ce besoin de retour aux champs, aux haies, à la verdure et aux petits chemins. *"Jamais peut-être la nature ne parut si belle que lorsque la machine fit intrusion dans le paysage"*.

Selon sa condition, l'homme a adapté son rapport à la nature, soit en gardant en mémoire le champ qu'il a quitté, soit en s'isolant dans son parc, soit en créant un coin de nature dans sa banlieue. Banlieue elle-

même engendrée par l'avènement du chemin de fer. Il a fallu rompre avec le monde de la terre et découvrir les charmes et les dangers des villes. Mais chacun savait qu'il fallait de temps en temps *"quitter l'horizon de la rue ou de la fabrique pour revenir à celui des champs, des rivières, des bois ou des guinguettes"*.

Certains politiques et capitaines d'industries en ont profité pour chercher à rétablir des ponts entre l'homme et la nature, en créant par exemple les jardins ouvriers à proximité du lieu de travail. Pour d'autres, tel le * **Baron Haussmann**, ce fut la création de grands parcs de villes. Pour d'autres enfin, dans les couches urbaines et moyennes de la société, ce fut l'aménagement de jardins individuels dans les villes de banlieues. En fait, ce fut ces trois façons de concevoir le rôle des jardins qui traversèrent le XIX^{ème} siècle. Selon * **Claude Philibert Rambuteau**, il fallait offrir aux citadins, *"de l'air, de l'eau et du soleil !"*

Pour d'autres, il s'est agi de jouir d'une certaine qualité de vie tout en améliorant son statut social. Pour d'autres encore, les jardins permirent de rester fidèles à la nature en dépit de l'usine, du canal et de la voie de chemin de fer qui néanmoins existaient et que l'on avait fini par adopter. Ces trois courants, perçus dès le Premier Empire, animèrent tous les débats sur l'urbanisme en même temps que l'on en découvrait l'importance. Certains éléments sont encore perceptibles dans le discours contemporain.



Le pont de chemin de fer à Argenteuil : Claude Monet vers 1873 - 1874 Intrusion dans le paysage de la locomotive à vapeur, symbole de l'ère industrielle et de la démocratisation de la vitesse.

Jardins et parcs publics de l'ère industrielle

La révolution industrielle avait commencé de frapper les imaginations dès 1770. Mais il faut toujours beaucoup de temps pour que les *"créations de pointe"* engendrent les mouvements d'opinion. L'évolution politico-économique a subi une brusque accélération à la suite des guerres napoléoniennes. C'est au cours de la toute fin du XVIII^{ème} siècle que l'Angleterre assumait le rôle de nation leader en Europe. Ce fut l'époque des spéculations foncières qui provoquèrent un exode rural sans précédent pendant tout le XIX^{ème} siècle. En 1801, 50% des anglais vivaient de l'agriculture. Selon l'historien contemporain Eric Hobsbawm, ils ne dépassaient plus les 20 %, un siècle plus tard. Entre 1801 et 1881, la population de Londres a été multipliée par cinq. Il en fut de même pour l'Allemagne à la même période. Le grand exode rural fut plus tardif en France qu'en Angleterre.

C'est sur l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing que le phénomène se produit en premier. Pour Paris, la population a surtout augmenté dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle. Le géographe Albert Demangeon a alors parlé de *"suction des campagnes par les villes"* en citant notamment Le Creusot, Troyes et bien entendu, Paris.

Bien que la France ait suivi l'Angleterre en terme d'évolution démographique, en revanche, elle l'a précédé pour ce qui concerne les grands projets d'urbanisme, encouragée en cela par les ambitions de Napoléon Ier. Il avait en effet pour dessein que Paris devienne un exemple pour l'Europe entière. Il s'est servi de l'élan révolutionnaire pour s'attaquer aux problèmes légués par l'Ancien Régime, et notamment ceux des cimetières de la capitale. Le projet de création de celui du * **Père Lachaise** avait pour but de réaliser une transition entre



Les jardins ouvriers au XIX^{ème} siècle



Le parc des Buttes Chaumont tracé par le B. Haussmann

l'ancienne conception des grandes réalisations urbaines et celles d'une vision moderne grandiose et populiste prenant en compte les aspirations de chacun. Sous Louis XV déjà, le cimetière des Saints Innocents avait été supprimé. C'était un lieu où étaient enterrées environ 2000 personnes par an, la plupart dans des fosses communes appelées "charniers". Puis, juste avant la Révolution, les ossements ont été transférés dans les catacombes. La Fontaine des Innocents fut alors reconfigurée et déplacée vers ce nouvel espace, témoignant encore de nos jours de la transformation du lieu. Cette métamorphose n'a cependant pas résolu la question de la mort de milliers de personnes dans un espace réduit. En 1801, par le biais d'un concours de l'Institut de France, Louis Bonaparte, frère de Napoléon, posa la question suivante : *"Quelles sont les cérémonies à faire pour les funérailles et le règlement à adopter pour le lieu des sépultures ?"*

Le premier prix fut décerné à *** Amaury Duval** et *** l'abbé Mullet** dont la réponse fut celle-ci : *"* Il faut que tout individu puisse rendre aux âmes de ses proches les témoignages expressifs de sa douleur et de ses regrets ; il faut que l'être sensible qui survivra à une mère tendre, à une épouse chérie, à un mari sincère, trouve un soulagement à ses peines dans le respect qu'on porte à leur cendres. C'est alors qu'un projet de grand cimetière municipal qui serait en même temps un parc, vit le jour. Sa réalisation fut confiée à l'architecte français Alexandre Brongniart. Les parisiens allaient réaliser dans l'au-delà leur rêve de toujours : avoir enfin un peu de place ! Le temps des charniers était ré-*

*volu. Les Droits de l'homme c'était aussi un cercueil pour chacun. (Décret de 1804). C'était même, * l'Elysée pour tous."*

Brongniart présenta alors deux plans aquarellés qui tenaient compte des recommandations du ministre de l'Intérieur, Jean Antoine Chaptal : *"On y fera des plantations en prenant des précautions, pour ne pas gêner la circulation de l'air."* Le spectacle qu'offrirait ce nouveau cimetière serait débarrassé de toutes les connotations morbides où se complaisait la superstition. Brongniart fit en sorte que les cortèges funèbres, en entrant dans le cimetière, se trouvent face à une large pelouse bordée de deux rangées de tilleuls. Montant à flanc de colline, l'allée atteignait une grande pyramide symbolisant la volonté d'accueillir tous les cultes. Brongniart a réussi à créer un équilibre entre le côté colossal de l'allée centrale et l'irrégularité "naturelle" des aires périphériques. Il ouvrait ainsi la voie aux deux formes qu'allaient prendre les parcs urbains, entre monumentalité et style paysager. La structure des parcs de toutes les grandes capitales allait être marquée par ce style.

L'Allemagne,

afin de marquer sa volonté de sentiment national, après l'occupation française et la bataille de Leipzig de 1813, créa des parcs de type "Volkspark" ou "parc du peuple".

*** Peter Josef Lenné**

et *** Karl Fréderik Schinkel** y excellèrent. Ce dernier put tirer parti de ses réalisations mêlant un style néogrec et gothique, en participant à l'effort de son pays, prenant une part active à l'essor du paysage en Europe. Ses créations ouvraient la voie à un style éclectique. Il triompha en as-



Le Neuer Garten

sociation avec Lenné, par la réalisation de deux jardins proches de Postdam : Neuer Garten et Charlottenhoff.

En Angleterre,

*** John-Claudius Loudon**, grande figure du monde des jardins, fut à l'origine de la création de nombreux parcs publics. Suite à ses voyages en France, il fut persuadé que son pays avait beaucoup de retard dans le domaine de l'urbanisme. La révolution industrielle qui évoluait à grande vitesse provoquait la transformation des villes de manière anarchique. A Londres, le régent, le futur Georges V, préoccupé par cette croissance trop rapide de la capitale, fit appel à *** John Nash**. Celui-ci remodela d'abord la partie Nord de Londres : maisons majestueuses aux façades blanches, ornées de colonnes, entourant un vaste parc paysager aux allées courbes et jalonné de petits lacs, tel Regent's Park. Cette réalisation très réussie, entraîna un autre très grand projet qui consista à faire communiquer ce grand parc au Nord, avec Pall Mall et Saint-Jame's Park, situés au Sud de la capitale, au bord de la Tamise. C'est par une imposante voie traversant la ville, que Nash relia le Nord au Sud, tout en faisant le lien avec divers espaces verts. La ville prit alors sa forme actuelle, avec la large boucle de

sonne que la Révolution Industrielle avait transformé le paysage et les modes de vie. Il commença par se faire connaître par de nombreuses publications. En avançant dans sa carrière, il se consacra davantage à la création de grands parcs publics. En 1829, à travers un article intitulé *"Hints for breathing places"* ou *"Conseils pour respirer"*, il déclara *"il faudrait réserver un tiers de la surface de Londres, à des espaces verts et éviter que la spéculation s'empare des parcs."* Ses préoccupations rejoignaient celles des urbanistes français qu'il rencontrait souvent à Paris, il décrivit alors une structure rayonnante faisant alterner zones bâties et zones non bâties. Dans une lettre au Times, il utilisa l'expression *"poumons de la capitale"*. Loudon était un homme engagé. Il pensait que la réforme progressive des institutions devait s'accompagner d'un programme *"d'éducation nationale"*. Dans son *"Encyclopædia of gardening"*, dans la rubrique *"Public parks"*, il écrivait : *"L'Angleterre a atteint un degré de civilisation suffisant pour que les classes supérieures de la société comprennent que, tout en jouissant du luxe et des possibilités que lui donne leur position, il est de leur devoir et de leur intérêt que tout le corps social puisse bénéficier du confort."* Il souhaitait que les bâtiments publics et le siège des administrations occupent le centre des villes. Il préconisait que les grandes artères forment des pénétrantes rectilignes, que des zones concentriques soient aménagées en espaces verts, constituant ainsi autant de *"scènes diverses"* qui se fonderaient graduellement dans la campagne.

Il put réaliser la création de

son Arboretum grâce à l'aide financière d'un industriel du textile, Joseph Strutt. Dans ces années 1840 où dominait l'esprit philanthropique et maçonnique, Loudon se donna pour objectif d'instruire et d'éduquer au moyen de ce *"musée vivant"*. Il souhaitait initier les *"populations laborieuses"* à la botanique et leur donner *"le plaisir esthétique de voir des végétaux atteindre des formes parfaites dans un environnement favorable."* Lors de l'inauguration de l'arboretum en septembre 1840, une foule de visiteurs venus en wagons troisième classe, envahit le parc pour célébrer *"la concorde nationale, la liberté de la presse, l'art et la science"*. Il définissait son style comme *"jardinesque"* selon lui, supérieur au *"pittoresque"*.

*** Sir Joseph Paxton**, autre grand paysagiste de l'époque, se lança lui aussi dans le journalisme et fonda le *"Horticultural Register"*. Maîtrisant parfaitement la technologie des serres, il se fit un nom et créa en particulier, *"Crystal Palace"* et *"le parc de Birkenhead"* près de Liverpool. C'est à l'occasion de la grande exposition Universelle de 1851, qui marqua le triomphe de l'industrie britannique, que Crystal Palace fut inauguré. Cette maison de verre était si vaste et si haute, qu'elle put s'inscrire aussi bien dans l'histoire des jardins que dans celle de l'architecture. En six mois, poutrelles et feuilles de verre furent assemblées sur place. On y installa des arbres entiers venus de toutes les parties de l'empire afin de montrer au grand public, à la fois les nouveaux matériaux et la flore exotique. Les serres se multiplièrent dans de nombreuses maisons bourgeoises, devenant des *"îlots de raffinement"* faisant



Kensington Park



Les grilles du parc Monceau

miroiter le "mirage des horizons coloniaux". En France, il en fut de même. Zola, Proust et Eugène Sue les ont remarquées et décrites.

En Amérique, * Frederick Law Olmsted et Andrew Jackson Downing, admirateurs fervents de Paxton et de Loudon, témoignèrent des liens qui ont uni les grands parcs urbains de chaque côté de l'Atlantique. Ils étaient tous deux persuadés de la nécessité de créer de grands parcs publics dans les principales villes américaines dont la population croissait déjà rapidement. Le premier a rêvé d'offrir de grands espaces aux arbres afin qu'ils atteignent les "formes les plus belles" et leur plein épanouissement. Grand admirateur des paysages de la vallée de l'Hudson, il les a décrits dans deux de ses ouvrages poétiques. Mais il revint à Olmsted de concrétiser ses rêves par des réalisations spectaculaires, Central Park en 1857, en particulier. Afin de concilier la tranquillité des promeneurs et les besoins de circulation, il conçut un système de voies souterraines, système inspiré de Paxton à Birkenhead. En revanche contrairement à Paxton, il préféra aménager des scènes sauvages dans Central Park plutôt que les amoncellements rocheux de Birkenhead. Tout comme Downing, il considérait le "paysage américain comme un réservoir de formes et de couleurs dans lequel le paysagiste devait puiser". Son idée la plus originale fut d'étendre le mot Parc, aux réserves naturelles. Les Etats-Unis d'aujourd'hui lui doivent certains de leurs Parcs Nationaux tel Yosemite en Californie. Olmsted a utilisé le paysage des Rocheuses comme "une réserve destinée à maintenir vivante une image de la nature préexistante à l'homme et d'une fidélité to-

tale à ce que Rousseau appelait "l'image des premiers temps". On retrouve ici un aspect essentiel du rêve américain, celui qui nous a donné les westerns avec leurs pionniers fraternels, leurs forêts silencieuses et leurs grands fleuves venus des neiges."

En France, il fallut attendre le Second Empire pour que Napoléon III, déterminé à reprendre la politique d'urbanisme de son oncle, prenne exemple sur l'Angleterre en termes d'aménagement de parcs urbains. En liaison avec Haussmann, il chargea Adolphe Alphand, ingénieur des Ponts et Chaussées français, de constituer une équipe afin de prendre en main ce réaménagement. C'est ainsi que, sur des espaces laissés libres, et tout en "appliquant les conquêtes de la science et de l'art, à la viabilité et à la salubrité de la grande cité" virent successivement le jour : le Bois de Boulogne, le Bois de Vincennes, le Parc Monceau, le Parc Montsouris, les jardins du Champ de Mars, les Buttes-Chaumont et les grands cimetières de la proche banlieue. A travers "Promenades de Paris", il est possible de mesurer l'ampleur des travaux entrepris et le sérieux de leur mise en œuvre. Les grands parcs du Second empire résistèrent à l'épreuve du temps et "Paris perdrait son visage s'ils venaient à disparaître". Mais l'histoire des jardins de l'époque ne se résume pas à celle des grands parcs urbains, des Grands Boulevards et des réussites de l'urbanisme Haussmannien. Pour la majeure partie de la population, la reconversion fut difficile. Paysan de cœur, le mineur ou l'ouvrier avait besoin, comme ultime refuge, d'un jardin, si petit et si anonyme soit-il ! "Au voisinage des usines et des voies de chemin de fer, l'ère industrielle vit surgir des jardins, dont elle a fixé l'image. Longtemps ignorés, souvent oubliés, ils sont aujourd'hui de précieux témoins de ce qu'étaient alors les mentalités ouvrières."

A suivre : Les jardins de l'ère industrielle, suite.

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins Michel Baridon : Les jardins.

* **François-René, vicomte de Chateaubriand**, 1768-1848, écrivain et homme politique français est considéré comme l'un des précurseurs du romantisme français et l'un des grands noms de la littérature française. En matière politique, Chateaubriand s'inscrivit dans la mouvance royaliste. Il fut notamment nommé ministre des Affaires Etrangères sous la Restauration. Mais c'est dans le domaine littéraire que sa notoriété fut la plus grande. En effet ses descriptions de la nature et son analyse des sentiments du « moi » en ont fait un modèle pour la génération des écrivains romantiques en France. L'œuvre monumentale de Chateaubriand reste les *Mémoires d'outre-tombe* (posthumes, 1849-1850) dont les premiers livres recréent son enfance et sa formation dans son milieu social de petite noblesse bretonne à Saint-Malo ou à Combourg, alors que les livres suivants relèvent davantage du tableau historique des périodes dont il a été le témoin de 1789 à 1841, ce qui fait de ce texte à la fois un chef-d'œuvre autobiographique et un témoignage historique de premier plan.

* **Plancoët**. Le jeune François-René a dû vivre éloigné de ses parents. Ce fut chez sa grand-mère maternelle Madame de Bédée, à Plancoët où il est placé en nourrice. Madame de Bédée l'amène souvent chez son oncle, au manoir de Monchoix. Citation tirée de *Mémoires d'outre-tombe*, p. 477 dans l'édition Biré

* **Georges Eugène Haussmann**, communément appelé le baron Haussmann, (1809-1891) fut un haut fonctionnaire et homme politique français. Préfet de la Seine de 1853 à 1870, il a dirigé les transformations de Paris sous le Second Empire en approfondissant le vaste plan de rénovation établi par la commission Siméon, qui visait à poursuivre les travaux engagés par ses prédécesseurs à la préfecture de la Seine, Rambuteau et Berger. Les transformations furent telles que l'on parle de bâtiments Haussmanniens pour les nombreux édifices construits le long de larges avenues, percées dans Paris sous sa houlette.

* **Claude Philibert Rambuteau** (1781-1869), haut fonctionnaire français de la première moitié du XIX^{ème} siècle, fut conseiller d'Etat et pair de France, et a joué un rôle important en tant que préfet de la Seine de 1833 à 1848. Il a mis en place les premiers éléments de la transformation de Paris, poursuivie par le préfet Haussmann sous le Second Empire : percée de nombreuses artères dont les Champs-Élysées, achèvement de nombreux édifices et constructions d'importants monuments. La rue Rambuteau à Paris porte son nom. Ce serait à ce jour la personne française née à l'époque la plus ancienne à avoir été capturée en photo.

* **Le père de la Chaize**, jésuite, fut le confesseur du roi Louis XIV pendant trente-quatre ans. Son nom - orthographié Père Lachaise - est attaché au plus grand et plus célèbre cimetière de Paris, créé dans une ancienne propriété jésuite où il avait résidence.

* **Un élysée** : Terme de la religion gréco-latine. Dans les enfers, le séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort. Par extension. Dans un point de l'espace inaccessible aux hommes, il est un autre monde, un élysée, un ciel. (Lamartine : dans la mort de Socrate) Fig. Lieu, séjour délicieux. C'est un élysée.

* **Charles-Alexandre-Amaury Pineux**, dit Amaury Duval (1760-1838) fut un diplomate, historien, archéologue et homme de lettres français.

* **François-Valentin Mulot** orthographié aussi

Abbé Mulot, (1749-1804), fut un prêtre constitutionnel rousseauiste, bibliothécaire des chanoines de Saint Victor de l'Abbaye Saint-Victor de Paris, docteur en théologie, procureur général, et prieur de Saint-Victor en 1789

* Texte cité par **P. Bracco** dans « *Le cimetière de l'Est, dit du Père Lachaise* »

* **Karl Friedrich Schinkel** (1781 - 1841) fut un peintre et surtout un architecte prussien, qui a profondément marqué le néoclassicisme en Prusse, puis le style romantique, ou néogothique.

* **Peter Joseph Lenné** (1789 - 1866) fut un paysagiste prussien, créateur de parcs à l'origine du romantisme paysager allemand. Issu d'une famille de jardiniers de châteaux, il étudia à Paris, puis obtint, en 1816, un poste dans l'administration royale prussienne, il rencontra Karl Friedrich Schinkel en travaillant au château de Glienicke. Les deux hommes s'efforcèrent de créer, à Berlin et à Potsdam, un vaste ensemble paysager fait d'équilibre et d'harmonie.

* **John-Claudius Loudon** (1783 -1843) fut un botaniste écossais, né en Écosse dans une ferme prospère. Il y passa sa jeunesse et apprit très tôt des notions pratiques sur les végétaux et l'agriculture. Loudon fut un auteur prolifique. Sa première publication est *The Encyclopedia of Gardening* de 1822. Après ce succès, il publia *The Encyclopedia of Agriculture* en 1825. Il fonda en 1826, le *Gardener's Magazine*, la première publication périodique dévolue entièrement à l'horticulture. Peu de temps après, il commença à faire paraître le *Magazine of Natural History* en 1828. Il publia de nombreux articles : *The Encyclopedias of Plants* (1828) ; *The Encyclopedia of Cottage, Farm, Villa Architecture* (1834) ; *Arboretum et Fruticetum Britannicum* (1838) ; *Suburban Gardener* (1838) ; *The Encyclopedias of Trees and Shrubs* (1842) ; *Cemeteries* (1843)...

* **John Nash** (1752-1835), architecte britannique, sa grande réalisation fut l'aménagement du centre de Londres. Avec l'appui du prince-régent, il dessina les jardins de Regent's Park, ouvrit l'artère Regent Street et diverses rues environnantes. Il bâtit un grand nombre de terrasses et autres *crescents* (voies en forme de croissant, en général bordée de bâtiments). Ce faisant, il modifia profondément le cœur de la capitale britannique. Son œuvre oscilla entre néoclassicisme et éclectisme « pittoresque ».

* **Sir Joseph Paxton** (1803 - 1865) fut un architecte et jardinier paysagiste britannique. Il est notamment connu comme concepteur du fameux Crystal Palace, édifié à l'occasion de l'exposition universelle de 1851 à Londres.

* **Frederick Law Olmsted** (1822 -1903) fut un architecte-paysagiste américain, célèbre entre autres pour la conception de nombreux parcs urbains, dont le Central Park de New York aux États-Unis et le parc du Mont-Royal à Montréal au Canada. Il fut également l'architecte-paysagiste de l'exposition universelle de 1893 et de Jackson Park à Chicago.

* **Andrew Jackson Downing**, (1815 - juillet 1852), près de Yonkers, New York, fut un pépiniériste, horticulteur et écrivain américain : *A Treatise on the theory and practice of landscape gardening* en 1841 et *Cottages residences* en 1842.

* Tiré de « *Promenades de Paris* » d'Adolphe Alphand

Le festival du Chien à plumes, les 2, 3 et 4 août 2019, sur les bords du lac de la Vingeanne !



Cette année ce sont 15 000 festivaliers sur les 3 jours pour la 23^{ème} édition de ce festival bien connu et reconnu comme l'un des meilleurs « *petits festivals* » de France. Mais qu'est-ce qui pousse des milliers de festivaliers à se rendre sur les rives de notre lac début août ?

Tout simplement le plaisir... Le plaisir de se retrouver entre amis, en famille, entre collègues. Le plaisir de faire de nouvelles rencontres, de découvrir de nouveaux groupes, de nouvelles musiques, de futurs talents mais surtout le plaisir de voir sur scènes des groupes très connus.

Vous n'y étiez pas ? Voilà ce que vous avez manqué...

Le festival Le Chien à Plumes c'est chaque fois une programmation très éclectique où tout le monde peut trouver son concert et une ambiance de folie, c'est ça la *patte* du Chien.

Sur la scène Ernest, cela commence avec du Hip-Hop avec l'*Or du commun*, puis *Trois café gourmands* pour un concert très familial et enfin *Ska-P*, groupe espagnol très attendu et très rock. Pendant ce temps, sur la scène Pompon, le public découvre une belle ambiance alternant rock, electro et cumbia avec *La Chiva Gantiva*, *MNNQNS*, *O'Sisters*, *Dampa* et les gagnants du tremplin des lycées du Grand-Est. Vers 23h un magnifique feu d'artifice a illuminé tous le site et les berges du lac de la Vingeanne.

Le samedi, sur la scène Ernest, *Caballero & Janjass* groupe de Hip-Hop belge très attendu a pris place suivi du grandiose concert de *Ibrahim Maalouf et Aidouti Orkestar* mêlant jazz et musique du monde puis de *Hocus Pocus* pour du Hip-Hop/soul. Sur la scène Pompon, *The Yokel*, *Thé Vanille*, *Catastrophe*, *A-Vox*, *Mattiel*, permettent aux festivaliers de faire de belles découvertes.

Dimanche, *Grand Corps malade* a tellement bien slamé qu'il a fait frissonner de nombreux festivaliers, puis *Tiken Jah Fakoly* véritable étendard de la jeunesse africaine était sur scène et enfin, le groupe *Thérapie Taxi* a arrosé les festivaliers de textes parfois osés mais très efficaces et très appréciés. Sur la scène Pompon, nos jeunes locaux découverts à la télévision, *Co&Jane* ont réveillés les festivaliers, suivis de *Shilly Shaelly* les grands gagnants du tremplin du Chien à Plumes. Puis *Suzanne* fut une excellente découverte. *Johnny Mafia* a clôturé le festival 2019.

Vous avez aussi manqué une délicieuse ambiance !

Ce que l'on ne sait pas, si on n'a pas franchi l'entrée de ce festival, c'est que l'ambiance y est très familiale. L'espace est grand, on s'y sent vite très bien. Les enfants jouent sur le site en toute sécurité, foot et même vélo, sous l'œil bienveillant de leurs parents ou grands-parents assis dans l'herbe ou sur des pliants tout en profitant des concerts. Parce que si l'on n'aime pas la foule, si on aime être tranquille pour vivre un concert et bien, au Chien à Plumes, c'est possible. Il suffit de se poser dans l'espace *zen* du site. On y trouve des bancs en palette ou tout simplement de larges endroits pour s'installer dans l'herbe.

Pour se restaurer il y a une multitude de food truck et de stands... On peut d'ailleurs voyager à travers les continents avec les possibilités offertes. Deux buvettes tenues par des bénévoles du festival ne désempassent pas. Dans l'une d'ailleurs, on peut goûter les bières locales. Et puis, il y a le Bar à vin tenu aussi par une équipe de bénévoles, on peut y déguster une assiette de charcuterie, Langres et Comté accompagné d'un bon vin.

On peut aussi s'essayer à la chanson en se rendant sur le Chienpito. Cette scène est ouverte à tous. On y trouve des musiciens pour nous accompagner à pousser la chansonnette. Sur le Chien à Plumes, on croise toutes sortes de festivaliers, jeunes, moins jeunes, classiques, plutôt rock, baba cool, en maillot de bain, en tutu ou affublés de toutes sortes de déguisements. En fait, on y croise des gens heureux et cela fait un bien fou !

Sylvie Liégey et Annick Doucey

Du côté du camping :

Une équipe de bénévoles attend les campeurs à quelques mètres du festival et c'est gratuit avec son pass'festival. On y trouve douches & toilettes, food trucks, un vrai chapiteau (*le chienpito*), une buvette tenue par les bénévoles, la fête ne s'y arrête presque jamais pendant ces 3 jours. Alors, pour que tout le monde vive au mieux le festival, il y a une zone zen où fête et bruit sont proscrits et puis il y a les autres zones... plus festives.



Des photos "en veux-tu en voilà !" "

On dit les artistes distants, peu accessibles et souvent pressés. Des enfants ont fait mentir les préjugés. Ces petits fûtés se sont glissés dans les coulisses pour réaliser des selfies avec des artistes sortant de scène. Banco : tous ont accepté bien volontiers la pose photo. Avec le sourire ! (ici, Co&Jane - Tiken Jah Fakoly - Thérapie Taxi)



Témoignage : Le festival en famille.

Marie-Danielle, c'est une mamie. Elle a accompagné ses enfants et petits enfants au Festival : 3 générations étaient réunies pour vivre tous ensemble un grand moment de détente et de musique "C'était très agréable ; j'ai apprécié l'ambiance amicale et détendue. Les gens étaient souriants, ils se parlaient et échangeaient facilement. Tout était prétexte à rire et s'amuser" avoue la mamie qui a adoré Ibrahim Maalouf et ses nombreux et excellents musiciens. Les jeunes ont craqué pour Trois cafés gourmands et Caballero et Jeanjass. Et les parents ? ... "Tout était bien. On revient l'année prochaine !"



Une partie des bénévoles

Les bénévoles du festival :

Le festival 2019, ce sont environ 300 bénévoles, une équipe de sécurité d'environ 30 personnes et des salariés techniques pour les scènes. La plupart viennent du sud Haut-Marnais, mais d'autres arrivent de Dijon, du Nord Haute-Marne, du Grand-Est mais aussi des Pays-Bas. Ils ont entre 7 et 77 ans.

Dès le printemps, des petites mains s'occupent du nettoyage du site et du débroussaillage. L'installation du festival se met en route à la mi-juillet avec l'installation de grilles, tentes et chapiteaux et l'alimentation en électricité et eau.

Les bénévoles sont en cuisine, aux loges des artistes, à la sécurité, à la préparation des scènes, sans oublier la buvette, la billetterie, la vente de « Nonoss », la monnaie du festival pour tous les stands su Chien tenus par des bénévoles, le bar à vin, l'accueil des bénévoles, l'accueil des VIP, le camping et le nettoyage...

Une semaine avant l'ouverture du festival, c'est l'effervescence pour l'installation de chaque zone sur le site. Les bénévoles ne comptent pas leurs heures pendant le festival. Ils œuvrent au mieux pour l'accueil des festivaliers et des artistes. Puis dès le dimanche soir, dès la fin du dernier concert, le rangement commence. Il va durer une petite semaine. Mais, quand on vit ce festival en tant que bénévole, on en sort boosté. On passe une dizaine de jours dans une excellente ambiance avec de belles rencontres... une parenthèse qui fait du bien.



Temps de pause pour les bénévoles...



Le bénévolat commence tôt !

Festival sans frontières : l'entente cordiale.

Ils s'appellent Hussein, Elyas, Marach, Suliman, Esho, Alireza, Zakaria, Aroun... Ils sont syrien, iranien, nigérian, guinéen, soudanais, afghan, irakien, albanais. 15 Jeunes réfugiés bénévoles, heureux de rendre service et d'être utile, ont monté puis démonté les structures, les chapiteaux, les grilles et les décors avant et après le Festival. Avec d'autres bénévoles du cru, Ils ont partagé des moments de travail intense mais aussi 3 belles soirées de fête.

Sur les scènes, se sont succédé des musiciens venus d'un peu partout, des 4 coins de la France mais aussi d'Europe de l'Est, de Côte d'Ivoire, d'Europe du Nord, d'Andalousie, du Moyen-Orient, des Etats Unis. Ils ont donné le meilleur de leur musique et partagé leurs cultures avec un public ravi, conquis.

Pour ces bénévoles citoyens du monde, ces musiciens d'ici et d'ailleurs, et ce public coloré et bon enfant, plus de barrières ni de frontières. Par delà les préjugés et les différences, la musique a rassemblé, rapproché, créé du lien, donné de la force aux bonnes volontés. La musique parle à tout le monde, ouvre des portes, transmet des émotions et donne des ailes. L'espace d'un petit festival, des milliers de gens ont célébré la musique d'un seul cœur et d'une seule voix. Loin des fusils et des conflits. Pour que vive la musique, toutes les musiques !



Une festivalière.

Gabrielle habite Panama. En vacances chaque été dans sa famille à Cusey, elle ne manque pas un festival, quand les dates coïncident. Elle va repartir en Amérique avec le tee-shirt bleu du Festival 2019, la casquette du Chien à Plumes, des musiques et des souvenirs plein la tête.



Des bénévoles fidèles.

Peter et Annie sont des enseignants hollandais en retraite. Ils rejoignent depuis 14 ans le Festival comme bénévoles : Peter à la caisse centrale, Annie en cuisine. Ils étaient accompagnés cette année d'une de leurs amies, Hermine, qui s'est très vite intégrée dans l'équipe des "cantinières" au service des artistes. Avec regret ils ont quitté la grande famille du Chien à Plumes, en signant déjà pour le Festival 2020.



Les Diseurs d'Histoires avec les Foyers Ruraux !

29^{ème} édition

On dit que les conteurs sont des menteurs !

Pour être certain de ne pas vous faire mener en bateau, le mieux est encore d'embarquer avec les Foyers Ruraux pour l'une des occasions offertes de voyager au fil des spectacles et des univers artistiques que nous vous proposons dans le cadre de cette 29^{ème} édition des Diseurs d'Histoires,

avec 10 conteurs pour voguer vers d'autres horizons, tout en respectant la couche d'ozone et prendre le large, tout en restant les pieds sur terre !

avec 10 conteurs pour décaler notre regard, bousculer nos certitudes, et peut être faire un pas de côté !

avec 10 conteurs pour partager des histoires, des rires et des sourires, des émotions et des questions, des cultures et des passions !

En tant que mouvement d'éducation populaire, notre ambition est de faire de l'action culturelle, un outil du

vivre ensemble et de l'animation des territoires ruraux. Proximité, solidarité, diversité sont des valeurs qui nous motivent pour porter un projet culturel qui s'adresse à tous et (presque) partout !

Animés par ces convictions, nous travaillons avec de nombreux partenaires qui s'associent à notre démarche et se mobilisent localement pour vous accueillir : associations d'animation rurale et éducatives, bibliothèques et médiathèques, collectivités locales, offices du tourisme, financeurs publics et privés, artistes, conteurs amateurs, bénévoles...

Nous vous invitons à nous rejoindre ici ou là !

Informations auprès de fdfr52@mouvement-rural.org
tél. : 03 25 32 52 80



Flopy
à Rolampont le 5 à 18h30
à Sommevoire le 6 à 10h
à Arc en Barrois le 6 à 15h30
à Biesles le 8 à 18h
à Marac le 9 à 20h30



Huile d'Olive et Beurre Salé
à Fayl-Billot le 12 à 18h30
à Langres M2K le 13 à 16h
à Nogent le 16 à 10h30



Serge Valentin
à Auberive le 22 à 20h30



Pepito Matéo
à Langres théâtre le 13 à 20h30
à Nogent le 14 à 20h30
à Wassy le 15 à 20h30
à Vaillant le 16 à 17h



Julien Staudt
à Villegusien le 1er à 18h
à Varennes/Amance le 2 à 18h
à Recey sur Ource le 3 à 15h30

En novembre, vous aurez l'occasion de découvrir :

Le samedi 23 novembre
pour la clôture du festival



organisée en partenariat
avec l'association loisirs et
culture de Marnay sur Marne
Véronique De Miomandre
conteuse belge
"Sous les néons du désir"
un spectacle touchant écrit
à partir de témoignages
de prostituées recueillis
dans les quartiers chauds
de Bruxelles.

**La Joyeuse
Compagnie
remonte
sur les planches
et présente
un nouveau spectacle
avec pour seul thème
: l'école.**

Maitres et élèves, maire, parents
et inspecteur: tout ce petit
monde des classes maternelles
et primaires va passer à la mou-
linette de l'humour et du rire.

Les dates :

Villegusien : le 11 octobre
à 20h30 au foyer rural

Vaux sous Aubigny :
le 12 octobre à 20h30
espace Charles Dadant

Langres : le 19 octobre à 20h30
et le 20 octobre à 15h au théâtre

Aprey : le 25 octobre à 20h30
salle des fêtes

Chalindrey : le 15 novembre
à 20h30 au Centre Socio-culturel

Sarrey : le 30 novembre à 20h30
à la salle des fêtes.

Retrouvez
l'association
La Montagne



Le prochain numéro, N°129 de Vivre Ici
sortira le 15 janvier 2020

Envoyez textes, articles, photos, dessins,
avant le 10 décembre

à **Jocelyne PAGANI**,

6 place Adrien Guillaume - PRANGEY
52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
à l'école d'Auberive classe de CM1 CM2
ce.0520958J@ac-reims.fr

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal..... Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

- ☐ d'un an (4 n° au prix de 10 €)
☐ ou 2 ans (8 n° au prix de 20 €) à partir du N°128

* **Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 6 €)**

- ☐ Titre :
* **adhère à l'association La Montagne**
☐ individuel et famille 10 € ☐ association 22 € ☐ commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne Bulletin à adresser à

La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGEY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici
Le journal de La Montagne

(association)
bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 10 €

Le numéro : 2,50 €

N°CPPAP : 1121 G 89136

Imprimeries de Champagne
52200 LANGRES